

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES PREMIERS SOINS DANS LA TRANCHÉE



Après plusieurs heures d'une lutte acharnée, ce petit soldat belge vient d'être atteint dans la tranchée par une balle ennemie. Blessé à l'épaule, il reçoit les premiers soins à son poste de combat. Quand les projectiles auront cessé de siffler au-dessus des lignes, il sera évacué sur l'arrière par ses frères d'armes qui, très courageusement, ont rampé jusqu'à lui pour le panser immédiatement.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans les airs et sous la mer

Depuis le torpillage du *Lusitania*, les sous-marins allemands ont fait peu parler d'eux dans la Manche, mais voici qu'ils apparaissent dans la Méditerranée et aux Dardanelles. Deux cuirassés anglais, le *Triumph* et le *Majestic*, sont coulés en quarante-huit heures. Il y a quelque temps, notre *Léon-Gambetta* était frappé dans la mer Ionienne par un sous-marin autrichien.

Il fallait s'attendre à l'intervention des sous-marins dans la Méditerranée. Qu'ils soient autrichiens ou allemands, les ports de Trieste, de Pola et de Cattaro, avec leurs chantiers, leur donnent les points d'attache. Entre ces stations et la mer Egée la distance ne dépasse pas le rayon d'action des grands sous-marins. Les Allemands emploient actuellement des types de grand modèle et de grande vitesse. Ce sont des sortes de cuirassés sous-marins. Ils les ont construits depuis la guerre, mais nous savons qu'ils les avaient déjà étudiés et adoptés avant les hostilités.

L'Angleterre et la France ne manquent pas de sous-marins, et il est possible qu'en Angleterre, surtout, l'Amirauté dispose de sous-marins aussi puissants que ceux des Allemands. Malheureusement on ne fait pas la guerre de sous-marins contre sous-marins. Le sous-marin est un engin de destruction dont l'adversaire est le destroyer, le contre-torpilleur ou le canon de tout navire qui aperçoit son périscope. Quand il navigue en plongée, il est invisible et aveugle. Pour l'arrêter, il faut lui barrer le chemin dans les passes étroites par des filets fixes ou mobiles.

Malgré les dangers que font courir ces rôdeurs des mers aux navires de guerre ou de commerce, les résultats obtenus jusqu'ici n'ont pas répondu aux déclarations et aux espérances du kaiser et de son grand amiral.

On n'a pu leur répondre coup pour coup, puisque la flotte allemande est immobilisée. Ce n'est que dans les Dardanelles et dans la mer de Marmara que les sous-marins alliés peuvent faire actuellement leur besogne. Et nous venons d'apprendre qu'un ou deux sous-marins anglais ont coulé des transports turcs jusque devant Constantinople. Stamboul a entendu l'explosion de la torpille. C'est le signal avant-coureur des canons de l'escadre.

La guerre aérienne est plus active et plus féconde que la guerre sous-marine. Nos aviateurs viennent d'exécuter un raid magnifique sur Ludwigshafen, sur le Rhin. C'est une véritable escadre aérienne qui a bombardé le grand laboratoire chimique où se fabriquent peut-être les gaz asphyxiants.

Les communiqués officiels nous donnent fréquemment la relation des exploits de nos avions et de ceux de nos alliés. Ils poursuivent avec une audace admirable, et le plus souvent avec succès, le bombardement des lignes ennemies et de tous les points sensibles de l'arrière. Ils frappent de préférence les voies ferrées, les gares, les camps d'aviation, les convois, et épargnent les villes.

Le public ne se rend pas suffisamment compte du travail remarquable que fournissent nos aviateurs. Il les juge surtout par les effets de destruction. Il est bon qu'il sache qu'ils accomplissent journellement et sur tout le front une œuvre pénible et difficile, mais essentielle, par les reconnaissances qui renseignent le haut commandement sur les mouvements de l'ennemi et par le repérage qui donne au tir de notre artillerie sa précision si meurtrière.

Les Allemands font sans doute le même travail, mais nous pouvons être certains que leurs Taubes, leurs Aviatiks, et surtout leurs monstrueux Zeppelins, ne répondent pas plus que leurs sous-marins à leur imagination kolossale. Londres et Paris sont toujours vivants!

Général X...

Le front turc

PÉTROGRAD, 28 mai (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Le 25 mai, dans la région du littoral, canonnade et fusillade habituelles.

Au sud de Meliazghert, nos troupes ont infligé une défaite aux Kurdes en les faisant tomber dans une embuscade.

Dans la région de Dilman et de Van, nos troupes ont eu un engagement avec les Turcs, aux environs de Bachkala, et ont occupé Rasmia.

Sur les autres fronts, aucun changement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 28 mai (299^e jour de la guerre)

Le front français

15 HEURES. — Les contre-attaques de l'ennemi contre les positions conquises par nous près d'Angres ont continué cette nuit. Nous les avons repoussées.

A Ablain-Saint-Nazaire, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec un plein succès. Maîtresses du cimetière, elles se sont emparées, au début de la nuit, de tout l'ilôt de maisons voisin, notamment du presbytère, que l'ennemi avait fortement organisé. Elles ont ensuite pris d'assaut des tranchées allemandes sur le chemin creux qui va d'Ablain au moulin Malon (sud-est d'Ablain). Violem-



ment contre-attaquées dans la nuit, elles ont gardé tout le terrain conquis en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Au lever du jour, elles se sont portées vers l'est et ont enlevé, dans la direction de Souchez, un gros ouvrage allemand, dit fortin des Quatre-Boqueteaux. La lutte y a été très vive et l'ennemi a subi un sérieux échec.

Le nombre des prisonniers d'hier soir dépasse sensiblement quatre cents, parmi lesquels sept officiers. Nous avons pris en outre une douzaine de mitrailleuses. Ce matin, à la prise du fortin, nous avons fait de nouveaux prisonniers, dont on ne connaît pas encore le chiffre exact, et capturé du matériel.

Le bombardement, signalé hier, d'Ecurie et de Roclincourt par les Allemands a continué toute la nuit, mais il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Aux lisières du bois Le Prêtre, nous avons, hier soir, prononcé une attaque qui a gagné du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers, dont plusieurs officiers.

Rien de nouveau sur le reste du front.

23 HEURES. — Les troupes britanniques ont réalisé des progrès dans la direction de La Bassée.

Près d'Angres, les contre-attaques ennemies se sont continuées et précipitées avec une violence croissante; toutes ont échoué. Il s'en est produit cinq dans la journée, soit, avec les deux de cette nuit, sept en moins de vingt-quatre heures. Notre artillerie et notre infanterie ont interdit tout progrès aux assaillants. L'intégralité de nos positions a été maintenue, malgré un bombardement continu d'une extrême intensité.

Au nord d'Ecurie, dans la région particulièrement difficile du « Labyrinthe », nous avons progressé d'une centaine de mètres.

Sur tout le front d'Angres à Arras, la lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la journée.

Aux lisières du bois Le Prêtre, notre dernière attaque nous a permis d'atteindre en deux points la route de Fey-en-Haye à Norroy; nous avons fait cent cinquante prisonniers, dont plusieurs officiers, et pris une mitrailleuse.

En Alsace, dans le massif du Schnepfenrieth, nous avons progressé de plusieurs centaines de mètres.

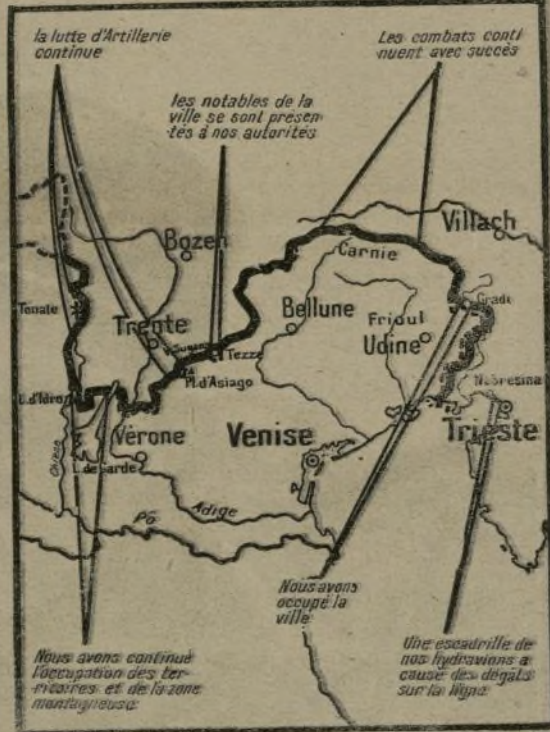
Le front italien

ROME, 27 mai. — Communiqué du grand quartier général du 27 mai, à 22 heures :

A la frontière du Tyrol et du Trentin, la lutte d'artillerie continue entre nos positions fortifiées et celles de l'ennemi au Tonale et sur le plateau d'Asiago.

Nous avons étendu vers le nord notre occupation des territoires situés au delà de la frontière, en amont de l'embouchure du Chiese dans le lac d'Idro, et l'occupation de l'apre zone montagneuse qui s'étend entre le lac d'Idro et le lac de Garde.

Les notables de Tezze en Valsugana et



autres pays occupés se sont présentés à nos autorités auxquelles ils ont exprimé les sentiments de patriotisme et de dévouement de la population.

A la frontière de Carnie, les combats de nos troupes alpines continuent avec d'heureux résultats; nous avons fait des prisonniers.

A la frontière du Frioul, nous avons occupé Grado, où la population est enthousiaste.

Pendant la nuit du 26 au 27, une escadrille de nos hydravions a accompli un raid sur le territoire ennemi, lançant des bombes sur la ligne de Trieste à Nabresina, causant des dégâts qui ont été constatés et, croit-on, l'interruption du chemin de fer.

Bien qu'elle ait été soumise à un feu violent de mousqueterie et d'artillerie, l'escadrille est rentrée indemne dans nos lignes. (Voir en page 9 le front russe.)

La piraterie allemande

L'incident du « Nebraskan »

WASHINGTON. — Le public américain incline à croire que le *Nebraskan* a bien été torpillé par un sous-marin allemand, mais ainsi que la presse l'y invite, il attend qu'une communication officielle ait été faite, avant de porter un jugement définitif sur ce nouvel incident. Il se rend compte, en effet, que si le steamer américain a été victime d'une attaque sous-marine, la rupture des relations amicales entre les Etats-Unis et l'Allemagne est inévitable.

Protestation hollandaise

LONDRES, 28 mai. — Le ministre des Pays-Bas à Berlin a reçu l'ordre de protester énergiquement contre le lancement de bombes par un aéroplane allemand sur le chalutier *Sgravenhage* qui pêchait au large d'Ameland, le 12 mai.

Vapeur anglais coulé

LONDRES. — On mande de Penzance que le vapeur anglais *Cadeby*, allant d'Oporto à Cardiff, a été coulé à coups de canon par un sous-marin allemand, au large des îles Scilly.

Un navire danois heurte une mine

BALE. — Une dépêche de Stockholm à l'Agence Wolff dit que le vapeur danois *Eth* qui transportait du charbon d'Ecoos à Sundawall, a touché une mine près de Søderarm.

La Latinité

Maintenant que voilà l'Italie avec nous, pour nous, c'est-à-dire pour elle — mais c'est la particularité de cette guerre que tout peuple qui combat pour son indépendance combat avec nous, puisque nous luttons pour l'indépendance de tous — maintenant donc que l'Italie est avec nous, c'est bien la latinité qui combat contre le germanisme.

Il y a d'un côté les peuples latins et de l'autre le peuple sur lequel la latinité n'a jamais eu une forte influence, le peuple rebelle à la civilisation antique, le peuple qui a prétendu se donner à lui-même sa culture et s'agrandir par le seul développement d'une force qu'il avait en lui.

Ce partage, cette antinomie et cette lutte interesseront singulièrement l'historien philosophe qui viendra demain. Il y verra un des grands tournants de l'histoire, une époque dans le sens précis du mot, c'est-à-dire un moment décisif des destinées.

La latinité, en effet, c'est la civilisation elle-même, la civilisation traditionnelle et c'est-à-dire la continuité dans l'histoire. Le germanisme, c'est une explosion brusque d'une force, d'une volonté de puissance. La latinité, par les Grecs, a enseigné aux peuples le beau ; par les Romains, a enseigné aux peuples le droit. Et les sommets de la pensée humaine ayant entre eux des rapports étroits et des concordances lumineuses, le droit lui-même est une beauté qui s'impose aux hommes par sa valeur esthétique et, pour ainsi dire, par sa pure splendeur. En synthèse donc c'est le beau, c'est le beau esthétique et c'est le beau moral — c'est toute beauté — que la latinité a enseigné et comme imposé au monde.

A imposé, je dis bien. Il y a bien longtemps que j'ai essayé de prouver qu'il n'y a pas seulement la morale qui ait son impératif, pour parler comme Kant. Le vrai aussi est impératif et le beau lui-même. Nous sentons que notre devoir est de chercher le vrai et de le dire. Nous sentons que notre devoir est encore de créer dans l'univers autant de beauté qu'il nous est possible.

La latinité a donc créé un impératif de beauté. Elle nous a confié le monde en nous disant : « Faites-le aussi beau que vous pourrez. » C'est ce que le germanisme ne comprend pas. Il ne comprend que la force, et par cela il montre qu'il a échappé complètement, ou de bien peu s'en faut, à l'influence de l'antiquité, qu'il est resté peuple primitif et préhistorique.

En vérité, c'est cela. La lutte actuelle, c'est l'histoire et la préhistoire qui se rencontrent et qui combattent l'une contre l'autre. C'est la force pure qui lutte contre la civilisation. C'est le dur qui lutte contre le beau.

Vous me direz : « Mais la force aussi a sa beauté. » Croyez-vous bien ? La force soumise aux lois du beau et voulant le réaliser, oui ; la force toute seule, point. La preuve en est dans les sentiments tout différents que la force et la beauté inspirent. La beauté donne à l'âme une sorte de sérénité ; la force fait peur ; la beauté élève et exalte ; la force déprime. La force n'a donc de la beauté que quand on sent qu'elle tend au beau et veut le réaliser. Toute seule elle n'a aucune beauté et a, même, le caractère contraire par l'idée de la laideur (carnage, destruction, ruine) où l'on sait qu'elle aboutira.

On a dit que la beauté est une promesse de bonheur. La force pure et simple qui est en acte est une menace de laid et par conséquent déjà une laideur.

Voilà pourtant l'étrange déesse que les Germains ont adorée et adorent encore et adorent plus que jamais, pour avoir eu comme un éloignement naturel à l'égard de l'antiquité, de la latinité, de l'esprit méditerranéen. Voilà pourquoi ils trouvent maintenant la latinité contre eux. Ils affectent de la mépriser. Qu'ils prennent bien garde. Ceci donne une grande force d'avoir la conscience que l'on lutte pour autre chose que la force. Ceci donne une grande force de viser au delà de la force, comme dirait Nietzsche. La latinité est certaine qu'elle se bat pour mettre dans le monde plus de beauté ; la Germanie a le vague sentiment qu'elle s'efforce et lutte pour mettre dans l'univers un peu plus de laideur, ou, du moins, que ce n'est pas pour l'embellir. Cette différence de conscience se traduira par plus de ténacité et d'obstination chez les défenseurs du beau, chez les héritiers de ceux qui ont mis la civilisation dans le monde.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES, 28 mai. — Le bulletin de santé du roi, à 3 heures du matin, porte : Température, 37° ; pouls, 90 ; respiration, 20 ; amélioration sensible.

Echo de là-bas

Je dois vous avouer que je garde toujours un certain scepticisme à l'égard de la rubrique : *Ce qu'ils pensent en Allemagne*, ou bien : *les Allemands commencent à en avoir assez*, ou de toute autre ayant la prétention de nous faire connaître l'état d'esprit de l'adversaire.

Ceci pour des raisons que vous comprenez aisément. D'abord une hirondelle ne fait pas le printemps. Et il se peut que « le neutre qui vient de traverser l'Allemagne », et dont nos journaux s'arrachent les précieuses confidences, n'ayant interrogé qu'un nombre restreint de personnes ait conclu un peu vite que toute l'Allemagne pensait de même. Il n'y a pas de raison non plus pour que, ce que les interrogés pensaient hier, ils le pensent encore aujourd'hui : pas de plante qui reverdisse plus vite que l'espérance. Depuis les récentes victoires de Makenen sur les Russes, beaucoup d'Allemands qui commençaient peut-être à se décourager se reprennent sans doute à voir les choses en beau. Enfin le voyageur a passé, et il a entendu dire : « C'est long ! » Rien de plus évident : les Allemands doivent trouver que c'est long. Mais on entendrait certainement le même mot en France ; et pourtant il n'est pas un Français qui ne soit convaincu que la défaite de l'ennemi est au bout de cette attente. Il serait injuste de prêter, chez les Allemands plus que chez nous, le sens d'un abandon de tout espoir à ce qui n'exprime que la déception des classes populaires, à qui on avait promis un succès facile.

Ce préambule n'est pas une manifestation de pessimisme. C'est un petit sermon que je viens de me faire à moi-même après avoir reçu, d'un pays neutre, et d'un correspondant absolument sûr, une lettre qui contient un passage si frappant que je dois, il me semble, vous le communiquer. Je fais tous mes efforts pour ne pas me réjouir avec excès :

« Il y a quinze jours, m'écrit ce correspondant, j'ai reçu la visite d'un Berlinoïse, très intelligent, très patriote, mais écarté par la politique de son gouvernement. Il me disait : « Le dernier effort se prépare ; il sera gigantesque... et inutile. Après, ce sera le krach ; et puis enfin la libération ! »

Ce langage est le plus net, et aussi le plus rassurant que nous ayons entendu jusqu'ici. Mais c'est précisément pourquoi j'essaie d'en diminuer l'importance, pour n'avoir pas de déception.

Pierre Mille.

Une Conférencière

Mme Vandervelde s'est faite l'apôtre de la Belgique, et elle a parcouru l'Europe et l'Amérique où un accueil enthousiaste lui a été réservé pour demander aide et protection pour ses malheureux compatriotes.

Paris voudra entendre la célèbre conférencière qui parlera le mardi 1^{er} juin, à 5 heures, au théâtre Réjane, dans une conférence organisée par la Vie Féminine.

Pour la location s'adresser : Vie Féminine-Excelsior, 88, Champs-Élysées.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE KAISER. — Je bois au jour...
LA MORT. — ... de l'expiation !

Ayuntamiento de Madrid

En attendant...

Échos

Jusque-là !

Si vous allez à Saint-Cloud, non loin du pavillon Bleu, vous rencontrerez certaine retraite où un personnage de Molière envoyait les mauvais sonnets et où chacun avait, en temps de paix, le droit d'entrer moyennant une légère rétribution. Aujourd'hui, une pancarte péremptoire remet les choses au point : « Maison française, entrée interdite aux Allemands. » C'est dire qu'il faut montrer ses papiers.

Une proposition digne d'intérêt.

Nous avons reçu la lettre que voici :

Monsieur,

Voulez-vous me permettre de vous exposer une idée au sujet de la Croix de Guerre ?

Dans votre estimé journal, vous faisiez connaître dernièrement que cette croix était en fabrication et qu'elle allait être remise aux ayants-droit incessamment.

Ne pourrait-on commencer par ceux de nos blessés ayant fait l'objet de citations à l'ordre du jour ?

Ne croyez-vous pas qu'ils seraient heureux de recevoir cette récompense, qu'ils ont si bien méritée ? Nombre d'entre eux vont en convalescence. Quelle joie alors pour eux de montrer à une mère, à une épouse, ce joyau d'honneur qu'ils ont gagné en offrant leur vie.

Et puis, ils repartent. Reviendront-ils ? Leur rendre, dès maintenant, cet hommage serait, de la part du gouvernement, une bonne action.

Veuillez agréer, monsieur, etc.

F. B.

Avec notre correspondant, nous souhaitons que l'idée sus-exposée fasse son chemin.

D'un inventeur japonais.

La guerre a stimulé dans tous les pays le génie des inventeurs. L'autre jour arrivait au ministère de la Guerre français, malgré une adresse incomplète, une lettre du Japon qui, ouverte, offrit aux yeux des officiers un grimoire effroyable. Les minces feuilles, toutes chargées de signes obscurs, furent portées à l'Ecole des langues orientales où l'on déchiffra seulement, et par bribes vagues, qu'il s'agissait d'obus et de... démanagements. Enfin, on pensa à l'hôpital japonais de la place de l'Etoile et on y courut. Le médecin en chef lui, et s'esclaffa ! Il appela deux autres médecins qui s'esclaffèrent non moins. Et l'éminent docteur, en tête du premier feuillet, écrivit, d'une claire écriture européenne : « L'auteur de la présente est atteint de la folie de l'invention ».

Le Japonais, qui avait mobilisé tant de curiosités et tant d'efforts, proposait, simplement, de mélanger en part égale, dans les obus, la poudre et le poivre de Cayenne pilé ! Et il comptait beaucoup sur les « terribles démanagements » qui pourraient résulter de la mixture.

Les gaietés de l'audience.

Extrait d'un arrêt rendu par la 11^e chambre de la Cour d'appel de Toulouse dans une affaire de divorce :

La cour, après en avoir spécialement délibéré, décide de confier la garde des enfants issus du mariage des époux de T... à la mère ;

Mais, attendu que la mère vient de décéder, déclare ne pas pouvoir lui accorder cette garde ;

Décide d'adopter les motifs des premiers juges et de déclarer cette garde virtuelle et non matérielle ;

Décide, en outre, que les enfants frottent une fois par mois, le troisième jeudi, rendre visite durant une heure à leur mère résidant au cimetière de notre ville ;

Décide qu'en cas de changement de résidence de la mère ou sera obligé d'en avertir les membres du conseil de famille.

Noms et surnoms.

Beaucoup de nos soldats, hommes de lettres, ont, le 2 août, renoncé, et jusqu'à nouvel ordre, à leurs pseudonymes d'écrivains. Ils ont repris leur état civil, tel qu'il est mentionné sur le livret militaire. André Arnyvelde, Louis Champeaux, Emile Zavis, René Dalize, Fagus, Georges Martin, Guillaume Apollinaire, Lalli, Xavier Lambort, Pierre Thibaut, Pierre-S. Desforges, Jean Florence, Noël Aymès, André Bel, Pierre de Wasthol, Jean Saint-Yves, bien d'autres, répondent maintenant à leur nom familial.

L'un d'eux, l'autre jour, et non loin du front d'Argonne, se voit remettre par son vaguemestre un pli où étaient, côte à côte, mentionnés le nom vrai et le pseudonyme. Le bon vaguemestre ne comprend pas très bien.

— Qu'est-ce que c'est que ce deuxième nom qu'ils ont écrit là ? Vous ne vous appelez pas comme ça ?

— Mais si, mon adjudant. C'est ma signature d'écrivain, enfin, quoi, si vous voulez, mon nom de guerre.

— Ça veut dire ?

— Oui, le nom que je porte en temps de paix.

La bouteille.

Un de nos collaborateurs, lieutenant au front, nous écrit ce détail touchant :

« Sur toutes les tombes de nos frères d'armes, nous nous arrangeons pour que soit déposée une bouteille cachetée dans laquelle, sur un feuillet de calepin, sont inscrits le nom du mort, le jour de son décès et le numéro de son régiment. Ainsi ces témoignages durables pourront servir à des identifications plus tard. »

Le rôle du vent.

Dans la guerre moderne, ce ne sont plus les matelots qui attendent le vent favorable, ce sont les soldats qui se battent sur terre.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Les premières opérations de la flotte italienne

ROME, 28 mai. — Communiqué de l'état-major de la Marine :

D'après les rapports parvenus jusqu'à présent, il résulte que les pertes de la marine austro-hongroise, pendant la journée du 24 mai. (à l'exception de l'affaire de Portobuso), peuvent se résumer ainsi :

Le torpilleur autrichien S-80 s'étant approché du canal de Ponte-Corsini fut pris sous le feu de batteries masquées inconnues de l'ennemi ; il fut de cette façon si gravement endommagé qu'il fallut le reconduire à Pola, car il avait plusieurs voies d'eau.

Le destroyer *Scharfschutz* qui coopérait avec le torpilleur S-80, fut considérablement endommagé et subit de grandes pertes dans son équipage ; il dut être secouru par l'éclaireur *Novara*, pour pouvoir se soustraire à un désastre ; l'éclaireur *Novara*, bâtiment très moderne, pendant qu'il portait secours au S-80, fut à plusieurs reprises atteint à la quille et perdit de nombreux marins, parmi lesquels un lieutenant de vaisseau.

Le destroyer *Csepel*, du dernier type *Tatia*, fut gravement endommagé pendant la poursuite opérée par notre détachement naval, arrivé pendant l'action contre notre destroyer *Turbine*.

Toutes ces nouvelles sont confirmées par les bulletins de l'ennemi et des communiqués interceptés par nous.

Il faut ajouter cette autre nouvelle très fondée quoique ne provenant pas de source officielle, que le destroyer autrichien *Heligoland* a été si gravement atteint pendant l'action contre notre destroyer, par le feu de notre détachement naval, qu'il a été aperçu naviguant escorté par un destroyer et donnant fortement de la bande à bâbord, en raison de ses voies d'eau.

Au regard de ces graves pertes de l'ennemi, nous n'avons à regretter que celle d'un petit destroyer ancien datant de 1901, jaugeant 330 tonnes, et dénommé la *Turbine*. Ce destroyer faisant, le 24 mai, dans la matinée, un service d'exploration, aperçut un destroyer ennemi auquel immédiatement il donna la chasse, s'éloignant ainsi du gros du détachement naval dont il faisait partie ; la chasse continuait depuis environ une demi-heure, quand survinrent quatre autres unités ennemies, trois destroyers et le croiseur léger *Heligoland*. La *Turbine* se replia alors sur son détachement naval, mais ayant été atteinte deux fois aux chaudières, elle perdit de la vitesse, continuant cependant à combattre environ une heure, malgré un violent incendie à bord et l'épuisement des munitions ; le commandant ordonna l'ouverture des soupapes de communication avec la mer pour couler le navire et le soustraire ainsi à la capture de l'ennemi.

La *Turbine* commença à couler, et l'équipage, cessant le feu malgré lui, se rangea à l'arrière dans des conditions très critiques ; l'ennemi continua à la bombarder à distance rapprochée. Le commandant blessé depuis le commencement de l'action, ordonna, puisque la *Turbine* allait couler, aux marins de se jeter à la mer ; les destroyers autrichiens lancèrent des canots au secours des naufragés ; mais au même moment, ayant aperçu à l'horizon le détachement naval dont faisait partie la *Turbine*, l'ennemi retira rapidement les canots et se dirigea à toute vitesse vers sa côte ; nos navires lancèrent alors des canots au secours des naufragés et poursuivirent l'ennemi en ouvrant le feu sur un destroyer autrichien du type *Tatra* et sur l'*Heligoland*, qui furent plusieurs fois atteints et gravement endommagés ; on sauva 9 hommes de la *Turbine*.

D'après les communiqués autrichiens qui sont à notre connaissance, 35 naufragés auraient été sauvés parmi lesquels le commandant de la *Turbine*. Aussitôt qu'on le pourra on communiquera la liste exacte des marins sauvés et des morts.

Le commandant en chef de la place maritime de Venise donne les nouveaux détails suivants se rapportant à l'action accomplie par le contre-torpilleur *Zeffiro* à Porto-Buso le 24 courant. Il confirme que ce navire est entré par surprise dans le port ; qu'il a bombardé la caserne, qu'il a détruit les embarcadères et de nombreux bateaux automobiles. Un premier lieutenant d'infanterie hongroise, Yohamartin, après avoir arboré le drapeau blanc, est monté à bord du *Zeffiro* et s'est rendu avec ses hommes, livrant son sabre au commandant du contre-torpilleur.

Deux de nos torpilleurs ont, hier, livré combat à un torpilleur et à deux sous-marins autrichiens, dont l'un fut atteint à plusieurs reprises ; une épaisse fumée noire en sortit, une colonne d'eau fut soulevée, et le sous-marin disparut avec

un fort bourdonnement en laissant à la surface de larges taches d'huile.

Nos torpilleurs sont complètement indemnes.

Un dirigeable de la marine, le M-2, a volé hier au-dessus de Sebenico et jeté des bombes qui ont atteint plusieurs contre-torpilleurs faisant partie d'un groupe à l'ancre à l'embouchure de la rivière Budue ; le dirigeable a été violemment bombardé sans aucun résultat et est rentré indemne.

Signé : THAON DI REVEL.

L'armée italienne à Cormons

ROME, 28 mai. — L'*Idea Nazionale* publie l'information suivante :

« Le Conseil municipal de Cormons s'est réuni pour la première fois depuis l'occupation italienne, le 26 mai, à la suite d'une décision du général commandant la division, qui délèguait un lieutenant de carabinieri pour présider la séance. Les conseillers y assistaient ; le lieutenant a salué la représentation civique de la population au nom du commandant ; le Conseil a ensuite délibéré pour compléter l'administration municipale par la nomination de trois échevins et a nommé un maire provisoire qui a prononcé une allocution patriotique et a invité le Conseil à acclamer la patrie et le roi. Des applaudissements enthousiastes ont suivi son allocution. »

« Le portrait de l'empereur a été remplacé par le portrait du roi d'Italie dans la salle. Le Conseil a envoyé ses hommages au roi, à la reine et au commandant de l'armée italienne. »

« Une adresse a été publiée dans laquelle étaient exprimés la joie pour la délivrance, le dévouement au roi et le souhait que l'Italie accomplisse son unité nationale. »

L'Allemagne ne déclarera pas formellement la guerre à l'Italie.

ZURICH, 28 mai. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent qu'une déclaration de guerre formelle de l'Allemagne à l'Italie est superflue, « car la guerre commencera automatiquement. »

Les préparatifs austro-allemands contre l'Italie

LAUSANNE, 28 mai. — La *Gazette de Lausanne* reçoit de source très sûre la nouvelle que des forces considérables austro-hongroises et allemandes se rassemblent dans la région de Bozen, où elles formeront une douzième armée.

Un aveu allemand

BALE, 28 mai. — Commentant l'entrée en guerre de l'Italie, la *Gazette de Francfort* fait l'aveu suivant :

Sans doute, il était très peu prudent, de la part des gouvernements des puissances centrales — et cela prouve le peu d'habileté de leur diplomatie — d'avoir laissé se déchaîner la guerre sans avoir, auparavant, acquis des renseignements exacts sur la situation du troisième allié, dont la fidélité pouvait éveiller de nombreux doutes depuis la conférence d'Algésiras. (Havas.)

Sympathies italo-serbes

ROME, 28 mai. — Au moment de quitter sa capitale et d'entrer en campagne, le roi d'Italie a adressé une dépêche au roi de Serbie. En souhaitant à la Serbie de nouvelles victoires, Victor-Emmanuel exprime au roi Pierre toute son admiration pour les éclatants succès déjà remportés par ses armées.

NICH, 26 mai (retardée en transmission). — La nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche produit ici l'impression la plus favorable. Tous les journaux saluent l'entrée de l'Italie en action et expriment l'espoir que l'intervention italienne contribuera à réaliser l'union des jougoslaves, en assurant l'entente italo-jougo-slave.

Le prince héritier est arrivé à Nich, venant de Kragoujevatz.

L'entrée des troupes russes à Van

DJOUFLA, 28 mai. — La population arménienne, le clergé et l'évêque ont accueilli avec enthousiasme l'entrée des troupes russes à Van ; les habitants se pressaient dans les rues sur le parcours de nos troupes, chantaient l'hymne russe, poussaient des hurrahs frénétiques et jetaient des fleurs.

Le pain et le sel ont été présentés aux officiers. Une grande partie de la ville a été détruite par le feu ; cependant, le consulat russe est intact. Les étrangers résidant à Van sont sains et saufs. Les clefs de la ville ont été envoyées à Igdyr.

Encore un paquebot attaqué par un sous-marin allemand

LIVERPOOL, 28 mai. — Les milieux maritimes apprennent que le paquebot *Argyllshire*, appartenant à la Compagnie *Shife*, de Glasgow, a envoyé des appels de détresse, ayant été attaqué par un sous-marin allemand. Les détails manquent.

L'*Argyllshire* jauge 10.000 tonnes. (Information.)

L'attitude de la Bulgarie

PÉTROGRAD, 28 mai. — M. Majerg, ministre de Bulgarie à Pétrograd, interviewé par la *Gazette de la Bourse*, a déclaré :

« Je savais, il y a deux mois, que l'Italie devait participer à la guerre. Je crois que mon pays sera, comme l'Italie, obligé de se joindre aux puissances de la Triple-Entente. C'est là mon opinion personnelle, mais ma conviction profonde. »

M. Ghenadief et le parti stamboulovisite

SOFIA. — Le comité directeur du parti stamboulovisite a entendu les explications de M. Ghenadief, qui justifia son revirement en faveur de la Triple-Entente. Après une longue discussion, le comité retira sa demande d'exclusion.

Mouvement diplomatique

SOFIA, 26 mai (Retardée dans la transmission). — Par décret royal :

M. Rizoff, ministre de Bulgarie à Rome, est nommé à Berlin, en remplacement du général Markoff, appelé à d'autres fonctions.

M. Stancioff, ministre à Paris, est nommé à Rome.

M. A. Grecoff, secrétaire du cabinet secret du roi, qui rentre à nouveau dans la carrière diplomatique, avec le grade de conseiller de légation, est nommé chargé d'affaires à Paris.

Comment s'échoua "La Champagne"

SAINT-NAZAIRE, 28 mai. — C'est la nuit dernière que le paquebot *Champagne*, de la Compagnie Générale Transatlantique, venant de Colon, de Cayenne, de Sainte-Lucie, de Fort-de-France et de la Guadeloupe, s'est échoué sur des roches à 150 mètres de l'entrée du port de Saint-Nazaire. Ce matin, on constatait que le bateau était ouvert en deux par le travers des cheminées. On le considère maintenant comme perdu.

La *Champagne*, en arrivant au port de Saint-Nazaire était précédée du vapeur *Rigel*, affrété par la Compagnie Transatlantique ; ce vapeur mouilla près de l'entrée du port dans le chenal d'accès ; à tribord se trouvait un quatre-mâts, de sorte que le pilote de la *Champagne* prit à bâbord pour entrer dans l'avant-port, mais la mer commençait à baisser et le paquebot s'échoua dans une situation périlleuse. Les passagers n'ont couru aucun danger ; ils ont tous été transportés à bord du *Rigel*.

La cargaison se composait surtout de café dont une partie sera avariée.

Le capitaine du paquebot *La Champagne* est M. Josseau, qui commandait le paquebot *La Guadeloupe* quand il fut torpillé par le *Kronprinz-Wilhelm*.

Le roi de Grèce va mieux

ATHÈNES, 28 mai. — L'amélioration de la santé du roi continue.

D'après le bulletin publié à midi la température était de 36° 8, le pouls 88, la respiration 20.

Inauguration de la ligne Brigue-Oberwald

BRIGUE, 28 mai. — L'inauguration du tronçon Brigue-Oberwald de la ligne de la Furka, a eu lieu aujourd'hui en présence des représentants des autorités fédérales et cantonales.

Le tronçon sera ouvert le 1^{er} juin à l'exploitation ; il y aura deux trains quotidiens dans chaque direction : à partir du 1^{er} juillet, la ligne sera ouverte jusqu'à Gletsch.

M. Millerand visite une poudrerie

Hier, vendredi, le ministre de la Guerre, accompagné de l'inspecteur général Barral, a fait la visite détaillée d'une poudrerie.

M. Millerand a constaté la bonne tenue de l'établissement, l'ordre et la méthode qui président aux fabrications.

Il a chargé le directeur de transmettre au personnel à tous les degrés l'expression de sa satisfaction.

La Presse française et étrangère

Rêve d'Allemand, rêve de malade

Les Causes profondes de la Guerre, tel est le titre de l'ouvrage où M. E. Hovelacque fait la preuve que la plus grande Prusse est un organisme condamné à l'agression ou à la disparition. Après avoir réfuté le système de la kultur, l'auteur établit que :

Ce n'est pas à des forces mesurables et pondérables que l'Allemagne se heurte : celles-là elle les a mesurées et pesées toutes ; mais à ces impondérables dont Bismarck lui-même a fini par reconnaître qu'ils mènent le monde ; et contre eux toute force brutale s'est toujours brisée et se brisera toujours. Ces puissances ne sont pas des puissances de mensonge et de mort : elles sont les seules Réalités, les forces de vie supérieures ; le pays qui les possède encore n'est pas près de périr, et les jours de l'Angleterre ne sont pas encore comptés. Pour avoir méconnu leur existence et leurs effets, c'est l'Allemagne dont le destin tremble dans la balance, et contre ces réalités vraies, toutes ses soi-disant réalités théoriques et métaphysiques, produits de la plus folle infatuation pédante et malade de logiciens bornés, du plus monstrueux et sot orgueil d'idéologues échauffés que le monde ait vus, s'écrouleront comme des fantômes. Le rêve tout entier de l'Allemagne est un rêve de malade et de dément. Un mot l'a défini il y a longtemps : *Agri somnia*.

Verdict général

Un maître, M. Léon Maccas, docteur en droit de l'Université d'Athènes, vient de publier sur les « Cruautés allemandes » un robuste réquisitoire où le document s'ajoute au document, sous une plume aussi exacte qu'éloquente. Voici la conclusion de cet ouvrage de vérité justicière :

La responsabilité théorique des cruautés allemandes appartient : directement aux écrivains militaires de l'Allemagne ; plus profondément et dans leurs causes, à ses professeurs, à ses historiens, à ses philosophes. Au premier rang des exécuteurs viennent ensuite les chefs militaires.

Mais le verdict général porte sur toute l'Allemagne, car tous ses citoyens, du premier jusqu'au dernier, se présentent aux yeux du monde, étonné au début, révolté ensuite, comme solidaires dans l'œuvre de dévastation, de meurtre, de pillage et de lâcheté, qui signalera aux yeux de l'histoire la guerre que l'Allemagne a déclenchée.

M. Maccas dédie son ouvrage « à la mémoire des victimes innocentes des cruautés allemandes : hommage ému d'un Hellène, citoyen du pays où naquit la civilisation ».

Dactylos, postiers et infirmiers noirs

Du Journal officiel de la Côte d'Ivoire ce fragment de lettre adressée par le lieutenant-gouverneur Angoulvant à l'inspecteur des écoles de la colonie :

La pénurie de personnel européen dont souffre actuellement la colonie et dont elle souffrira longtemps encore — car, après l'effroyable saignée d'hommes que va coûter à la France la guerre actuelle, le recrutement du personnel nécessaire à l'administration et aux divers services d'une colonie deviendra des plus difficiles — nous amène à étudier des maintenant les moyens les plus propres à porter remède à cette situation. L'un des meilleurs consiste à utiliser davantage encore les indigènes, en formant des dactylographes, des postiers et des infirmiers appelés à devenir des aides-médecins.

Le cauchemar teutonique va être dissipé

Sous ce titre : *L'Emprise allemande*, M. Pierre Delbet, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Paris, démontre que « le culte de la force ne peut conduire qu'à la plus basse mentalité ». Sa conclusion est tout à la gloire de notre génie rayonnant, facteur du progrès universel.

Rien dans l'orientation philosophique ou scientifique de l'Allemagne, dans ses méthodes ni dans les résultats qu'elles ont donnés, ne justifie son emprise.

Quelles que soient les horreurs de cette guerre, malgré ses deuils et ses ruines, il faut avoir le courage de s'en réjouir. Elle marque l'aurore de temps nouveaux. Une sorte d'épouvante planait. Comme je ne sais quel géant ébranlait la terre en se retournant, les gestes de l'empereur de la Barbarie ébranlaient les grandes œuvres de la paix. Nous allons être libérés du militarisme oppressif et régressif. Les races qui, au travers de vicissitudes séculaires, ont su conserver intact leur idéal national, vont être reconstituées en nation. Toutes contribueront pour leur part au progrès de l'humanité. La part de la France sera belle : elle va reprendre son rôle historique. Elle coopérera à tous les progrès : dans l'ordre social, par ses généreuses initiatives, par son amour de l'équité ; dans les sciences, par sa puissance d'invention et de généralisation ; dans les arts, par son sens profond de l'équilibre, du rythme, de l'harmonie, et elle épanchera sur tout la clarté et l'élégance françaises.

La guerre de sous-marins

La guerre actuelle met définitivement en lumière la valeur militaire du sous-marin.

Le torpillage de nombreux navires marchands, et surtout du paquebot *Lusitania*, avait pu impressionner l'opinion publique ; les marins, par contre, se rendaient compte du peu d'importance de tels faits ; car rien n'est plus aisé que de détruire des navires sans défense attaqués traîtreusement.

Il en va tout autrement pour la perte récente de notre *Léon-Gambetta* et, cette semaine, à quarante-huit heures d'intervalle, pour le torpillage des deux cuirassés anglais *Triumph* et *Majestic*. Ces noms de navires ont leur ironie : la grande puissance offensive incontestable du type cuirassé est annihilée en quelques instants par la torpille d'un sous-marin.

Si l'amiral Aube, que nous considérons comme un visionnaire, était encore de ce monde, il serait considéré comme un prophète. Il avait prédit ce succès de la « poussière navale » contre les « mastodontes », contre les « goliaths », et précisément — semblable ironie — un autre cuirassé anglais portant ce nom de *Goliath* n'était-il pas coulé l'autre jour ?

Qu'on nous entende bien ! Nous ne considérons nullement notre maîtrise de la mer comme menacée. Trois, cinq, dix, vingt cuirassés même ne pèsent guère dans la balance, et il n'y a pas que les cuirassés anglais et français qui soient vulnérables, et nos sous-marins rendraient la pareille aux cuirassés allemands et autrichiens si ceux-ci osaient sortir des ports où depuis dix mois ils demeurent terrés.

Mais nous voulons noter qu'à dater de 1915 une nouvelle ère commence pour la prédominance sur mer.

L'Allemagne et l'Autriche n'ont que peu de sous-marins : vingt-cinq, trente peut-être.

Supposez qu'elles en aient dix fois plus : deux cent cinquante ou trois cents.

Il n'est que juste d'observer qu'alors elles seraient maîtresses de la mer, ou que tout au moins ces sous-marins rendraient les mers d'Europe intenable pour tous les navires de surface, tels qu'on les construit actuellement.

La multiplicité des moyens mis en œuvre pour découvrir et détruire les sous-marins ennemis et le peu d'efficacité de ces moyens jusqu'à ce jour sont une preuve de plus de la valeur militaire des sous-marins.

Encore une fois, nous n'avons nullement à craindre l'issue de la guerre navale actuelle. Les observations que nous formulons ne nous paraissent pas moins dignes d'être consignées. N'est-il pas merveilleux, au surplus, dans notre camp, l'exploit de ce sous-marin anglais qui, se jouant des mines et des estacades, est allé jusque dans la Corne d'Or ?

Les faits semblent donc s'accorder à mettre le cuirassé en défaveur. Pour que ce type revint au premier plan, il faudrait une bataille rangée. Alors, ce n'est pas un cuirassé, deux cuirassés qui disparaîtraient par mois sous l'attaque de la torpille ; le canon enverrait par le fond, en une heure, toute une escadre. C'est pourquoi on ne doit pas trop se hâter de proclamer la faillite des dreadnoughts.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le cuirassé est trop vulnérable à la torpille. Autant il est fort contre les coups de l'artillerie, autant il est faible contre les effets du sous-marin. Et nous en arrivons à la conclusion qui paraît devoir être tirée de ces considérations : le cuirassé ne subsistera dans les flottes futures qu'autant qu'on aura trouvé un système efficace de protection de sa coque contre la torpille.

Il y a eu pendant un demi-siècle la lutte de la cuirasse et du canon ; il faudra maintenant instituer la lutte entre la coque et la torpille.

Le torpillage du «Majestic»

Nous avons annoncé hier, dans notre dernière édition, que le *Majestic* avait été torpillé et coulé. Voici le communiqué de l'Amirauté britannique :

Un sous-marin ennemi a torpillé et coulé ce matin le croiseur *Majestic* (capitaine de vaisseau H. F. G. Talbot) pendant qu'il soutenait l'armée, sur la péninsule de Gallipoli.

Presque tous les officiers et les hommes ont été sauvés.

Le *Majestic* était un vétéran dont les caractéristiques ne correspondaient plus aux besoins actuels de la guerre navale et il n'était plus utilisé que comme plate-forme d'artillerie.

Il avait un déplacement de 14,900 tonnes et sa vitesse ne dépassait guère 16 à 17 nœuds. Il portait comme artillerie quatre canons de 305 millimètres, douze de 152, seize de 76 et quatre de 47, plus cinq tubes lance-torpilles, dont quatre sous-marins.

Son effectif réglementaire était de 757 hommes, y compris les officiers.

D'après une dépêche, c'est devant Seddoul-Bahr que le *Majestic* a été torpillé.

Contenant et contenu.

La confiture d'Orange Picon est aussi délicieuse au goût que son joli pot fleuri est agréable à l'œil... et c'est un régal bien français qu'on trouve à la Maison Picon, 43, boulevard Haussmann, et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

La Guerre anecdotique

Les dix prescriptions de l'éclopé

De Figaro :

Le docteur C..., médecin-chef d'un lazaret de l'Est, et en l'idée de faire peindre, sur les murs blancs des salles où sont assemblés ses malades, ces quelques préceptes d'hygiène... et de morale :

L'alcool tue l'énergie.

Le soldat doit porter les cheveux courts.

Mieux vaut vivre au grand air que s'entasser dans les locaux étroits et malpropres.

Frottez, pour les nettoyer, vos gamelles avec la cendre des foyers.

Ne crachez jamais dans les locaux habités.

La fièvre typhoïde est la maladie des mains sales.

La propreté corporelle est la garantie de la santé physique et morale.

Les matières font courir plus de dangers que les projectiles de l'ennemi.

C'est par les poux que se transmet le typhus.

Pendant les repos, n'oubliez pas d'écrire aux vôtres.

Bornes d'Alsace

De M. G. Montorgueil, à l'Eclair :

Sur une colline appelée le Mont, où la France, la Suisse et l'Alsace se réunissent, était une borne de pierre qui, en 1884, donna lieu à une singulière réunion. Les instituteurs de Rechesy pour la France, de Beurnevésin pour la Suisse, et de Pfetterhausen pour l'Allemagne, se réunirent autour de la pierre, et — chacun restant sur le territoire de son pays — participèrent à un déjeuner. Mais quel'un est venu, depuis, troubler cette petite agape. Pfetterhausen, qui s'appelle désormais Pfetterhouse, est en France, et l'inscription des trois frontières n'a plus sa raison d'être.

— Qu'a-t-on fait de la borne ? avons-nous demandé.

— On l'a grattée.

N'est-ce point dommage ?

Assurément, cette borne, telle qu'elle était, eût été, plus tard, un émouvant souvenir.

La bonne affaire

De l'Homme Enchaîné :

Une des curiosités les plus piquantes de Constantinople, à l'heure actuelle, est le rôle considérable des bazars dans la vie de la capitale menacée. Depuis l'ouverture des hostilités, ces centres du commerce oriental présentent un aspect nouveau et tout à fait révélateur des préoccupations qui hantent maintenant tous les habitants.

Prise de panique, la population turque de la capitale s'est mise à transformer en argent monnayé tout ce qu'elle peut pour emporter avec elle le plus de biens possible, quand le moment sera venu de fuir en Asie.

Les familles riches font venir à leurs résidences privées des négociants en curiosités persanes, des marchands d'antiquités levantines, pour leur vendre à un prix dérisoire tout ce que contiennent leurs maisons.

L'esprit du général

Du Cri de Paris :

Ce bon divisionnaire, rappelé à l'activité au début de la guerre, est gouverneur d'une place importante. Chaque soir, il se met en civil et va voir, selon son expression, « ce que mijotent ses embusqués ». Il tient à faire sa police lui-même.

L'autre soir, un petit mou sur l'oreille, sa canne sous le bras, il aborde un soldat du service auxiliaire :

— Vous ne pourriez pas me dire où loge le gouverneur ?

— C'est là, près de la gare. Mais n'y allez pas à cette heure-ci, car il fait son tour de ville en *pékin* et pince adroitement les officiers ou les soldats qui s'attardent dans les cafés. Et il fait rudement bien.

Cette réponse a le don de mettre de bonne humeur le général, qui veut emmener le petit auxi prendre quelque chose.

— Impossible, monsieur, moi j'obéis avant tout au gouverneur.

— Eh bien ! si je vous disais que c'est moi le gouverneur ?

Le fantassin balbutie de vagues excuses. Le général reprend d'un ton paternel :

— Cela me fait plaisir d'avoir entendu que tu approuvais ce que je faisais. Tu es intelligent, tu réussiras. Où habitent tes parents ?

— Asnières...

— Eh bien ! donne-moi ton nom, et je te ferai porter demain à ta section une permission de quinze jours pour aller les voir.

Mais aujourd'hui, le petit soldat, quand il raconte l'histoire, prétend qu'il avait bien reconnu le général.

Billets et cerfs-volants

Du Daily Mail :

Les Allemands ne se sentent plus en sûreté dans les Flandres. L'un d'eux a jeté dans nos tranchées le billet suivant :

« Nous sommes trop peu pour attaquer, trop nombreux pour nous retirer, trop fiers pour nous rendre ; mais nous voudrions bien rentrer chez nous. »

Quelques jours plus tard, un cerf-volant apportait dans nos lignes cette invitation :

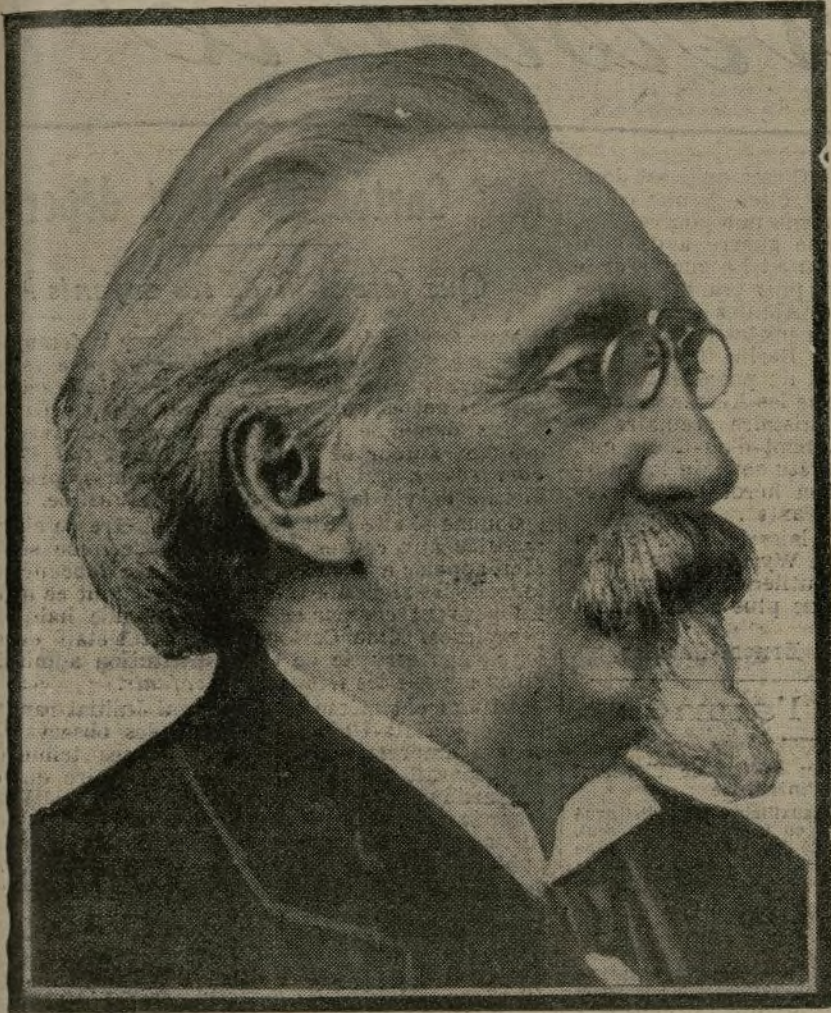
« Ayez la bonté de nous renvoyer ce cerf-volant dès que le vent le permettra. Il ne vous reste plus de bateaux. N'aimeriez-vous pas nous faire une visite ? Ne vous décideriez-vous pas à laisser tout ça là ? Nous autres, nous en avons assez. »

L'Exposition de la salle du Jeu de Paume



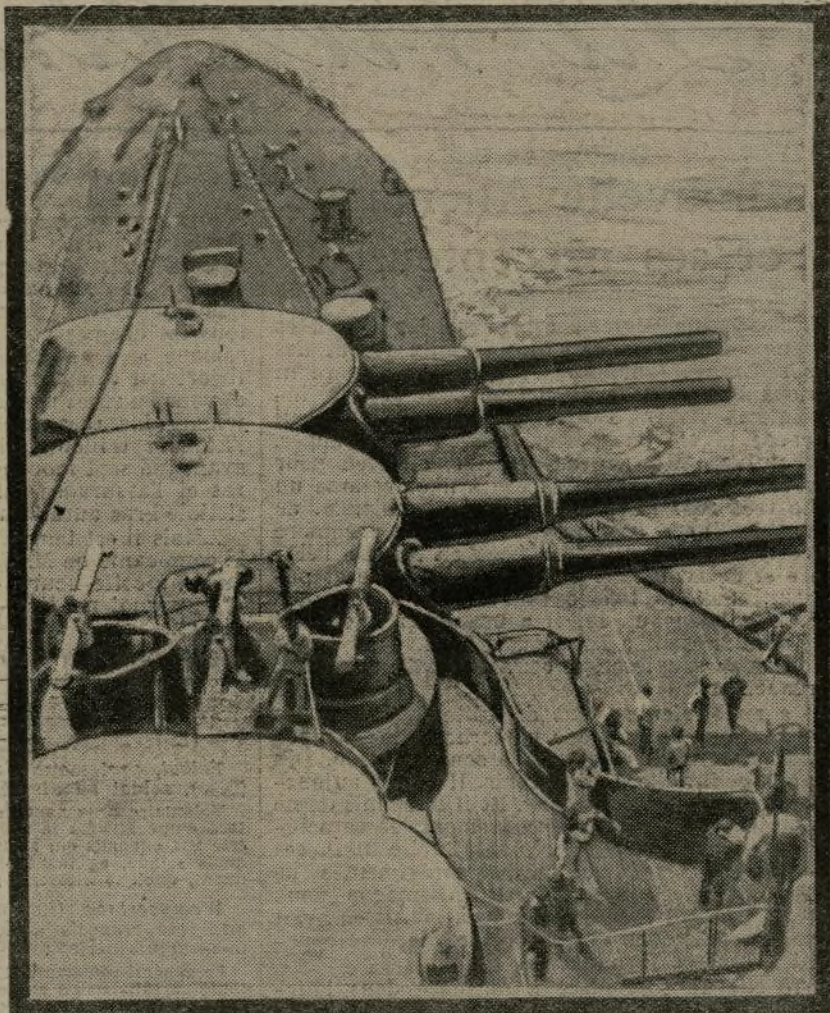
Nous avons, lors de son inauguration, dit l'intérêt moral que présente cette belle et touchante exposition où les grandes Sociétés artistiques ont voulu rapprocher, dans un même hommage, les œuvres de nos soldats morts, blessés, prisonniers ou disparus. L'exposition a obtenu le plus grand succès et, chaque jour, un public plus nombreux tient à honneur de venir saluer, autour de l'image du grand chef, les noms de nos artistes morts pour la patrie.

Crise présidentielle au Portugal



M. d'Arriaga, président de la République portugaise, a fait connaître officiellement au président du Congrès — ainsi que nous l'avons annoncé hier — qu'il renonce à ses fonctions. Le Congrès statuera aujourd'hui sur cette décision.

L'avant d'un cuirassé



Pendant un tir d'accord, les tourelles avant sont pointées sur le but. Leur action simultanée, puissante et irrésistible, permettra de « solutionner la difficulté » dans le temps minimum.

Un convoi d'artillerie va prendre position



Admirablement secondés par l'artillerie, nos diables bleus ont pu aller de succès en succès et maintenir avantageusement les positions conquises en Alsace. Par les souples lacets des routes, nos convois d'artillerie, toujours de plus en plus nombreux, se rendent incessamment vers les points où ils peuvent collaborer à l'avance de nos armées.

La Vie Universitaire

La nouvelle Allemagne et ses précepteurs

M. Teodor de Wyzewa est, parmi les essayistes contemporains, l'un des plus intelligents et des plus sensibles. Jamais sa curiosité ne s'égare ni ne nous égare. Elle est pourtant d'une activité incessante et vive et mouvementée. Rien de ce qui concerne la vie européenne ne lui est étranger. Pour suivre cette vie européenne, ou bien pour la vivre, M. de Wyzewa s'offre à nous comme un guide très sûr. Très sûr et très aimable. M. de Wyzewa, qui sait énormément, n'est pas encombré de ce qu'il sait. Nul pédantisme en lui. De l'élégance et de la finesse. Un jugement ferme et pénétrant, mais le ton le plus simple et le plus aisé. Il a beaucoup lu, il a beaucoup retenu. Il faut ajouter qu'il a beaucoup prévu. Quel esprit solide en sa souplesse, et comme il est intéressant à fréquenter !

Il a su s'orienter tout de suite à travers les complications de l'Europe moderne et les péripéties apparemment confuses de son évolution. Dès longtemps, il a discerné l'avenir. Il publie aujourd'hui *La Nouvelle Allemagne*. Et il la définit on ne peut mieux ; il en marque nettement les caractéristiques essentielles d'après ses intellectuels, ses universitaires, ses signataires enrégimentés de *la presse* manifestes. Mais cette Allemagne nouvelle, il l'avait annoncée la formation. Il en avait signalé la naissance et, sans retard, le développement brutal et formidable...

Que chacun soit placé à sa place dans l'histoire des idées et des sentiments français ! Tels amateurs égoïstes et vains se donnent volontiers pour les directeurs de la pensée nationale et parlent avec suffisance et non sans impertinence. Ils n'ont pourtant pas compris grand-chose des événements dont ils furent les témoins surpris. On pourra les négliger lorsqu'on fera l'histoire des relations intellectuelles de la France et de l'Allemagne durant les dernières années du dix-neuvième siècle. Mais, au contraire, il conviendra de noter la perspicacité quasiment prophétique de M. de Wyzewa. Voilà vingt ans que M. de Wyzewa déclarait irréductible l'opposition entre l'esprit français et l'esprit allemand. Il apercevait un à un tous les signes précurseurs, tous les phénomènes avant-coureurs : et l'Allemagne nouvelle allait surgir ! et l'Allemagne nouvelle surgirait déjà ! Et nous, nous ressemblions à ce jeune voyageur empêché par un sortilège de se rendre aucun compte des changements survenus autour de lui dans la forêt...

M. de Wyzewa ne subissait pas le sortilège et personne n'était mieux qualifié que lui pour analyser cette Allemagne si nouvelle qu'il voyait grandir précipitamment et démesurément s'enfler. M. de Wyzewa a de l'humour dans la gravité et il est un excellent conteur alors même qu'il expose des controverses de philosophes et d'historiens. Il rappelle fort agréablement un joli conte des frères Grimm. On y voit certain apprenti tailleur, avec un prodigieux mélange d'orgueil et d'aplomb, s'avancer d'un pas rapide à la conquête du monde depuis le jour où, ayant tué sept mouches, il s'est avisé d'inscrire sur sa casquette la menaçante appellation : « Sept-d'un-Coup ». Il ne sait plus bien lui-même si, au lieu de sept mouches, il n'a pas tué sept géants...

Or, écoutons l'accent particulier des paroles proférées devant nous par maints représentants des diverses classes de la société allemande, l'accent du manifeste des « Intellectuels », des déclarations du professeur Lasson et du professeur Ostwald, des interviews de généraux ou de simples soldats : ce n'est point là un accent naturel et normal mais celui d'autant de Sept-d'un-Coup, d'hommes qui étaient nés pour respecter et servir et à qui une fortune trop promptement tournée la tête...

Mais la nouvelle Allemagne a eu des « grands précepteurs ». Quels furent les principaux responsables de cette mégalomanie ? M. de Wyzewa répond : Bismarck, Nietzsche, Treitzschke...

Surtout, M. de Wyzewa souligne à bon droit l'action réelle de Nietzsche sur les Allemands. Sans doute, Nietzsche affectait de tenir les Allemands en mépris. Néanmoins, les Allemands savaient que selon Nietzsche la distinction du bien et du mal ne s'imposait pas aux individus ou aux nations d'espèce supérieure. Ils savaient que Nietzsche conseillait à l'homme fort d'être dur et considérait la pitié comme un signe de faiblesse. Et les Allemands d'aujourd'hui semblent répéter encore avec Nietzsche : « Laissons aux

petites filles la rengaine qui affirme qu'il est doux et touchant d'être bon ! Vous dites qu'une cause bonne a de quoi sanctifier même une guerre ? Or, moi, je vous dis : une bonne guerre a de quoi sanctifier n'importe quelle cause ! La guerre et le courage ont toujours fait de plus grandes choses que l'amour du prochain ». Ajoutez maintenant tous les dogmes politiques du professeur « prussomane » de l'Université de Berlin Treitzschke, théoricien et apôtre surexcité du pangermanisme, et vous ne serez pas étonné que les Allemands contemporains recommencent l'histoire séculaire de l'humble tailleur allemand Sept-d'un-Coup qui, ayant tué sept mouches, a revêtu soudain les allures et l'assurance intime d'un héros dont l'irrésistible bras aurait tué sept géants...

...Mais il est temps de vous laisser tout à fait en la compagnie de M. Teodor de Wyzewa. Il n'en est guère, à cette heure, de plus utilement instructive et pourquoi ne dirai-je pas de plus sérieusement divertissante ?

J. Ernest-Charles.

A l'ordre de l'armée

Talbot, professeur d'anglais au collège de Clermont (Oise), soldat au 51^e régiment d'infanterie :

Volontaire provenant du service auxiliaire, s'est distingué lors d'une attaque le 23 décembre en tenant, d'abord seul, tête aux ennemis qui avaient pénétré dans la tranchée voisine de la sienne, en tuant plusieurs assaillants, puis en continuant, quoique blessé, à poursuivre les autres.

Weingaertner (Rémond-André), professeur détaché au lycée français d'Alexandrie, sergent au 306^e régiment d'infanterie :

Le général commandant la 69^e division d'infanterie exprime toute sa satisfaction au sergent Weingaertner pour la façon intelligente et énergique dont il a conduit la patrouille n° 2 dans la nuit du 26 au 27 novembre 1914. Quand toutes les patrouilles seront dirigées de cette manière, la division obtiendra rapidement de sérieux résultats.

M. Weingaertner a été promu adjudant.

Cordey (Jean), bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, brancardier au 167^e régiment d'infanterie.

Sous un bombardement d'artillerie violent, a fait preuve, pendant trois jours et trois nuits, d'un courage et d'un dévouement inlassables en allant chercher sur la ligne de feu ses camarades blessés et en leur prodiguant ses soins.

INFORMATIONS

La classe 1917 et les examens universitaires. — Rappelons la mesure prise par le ministre de l'Instruction publique en faveur des jeunes gens de la classe 1917, candidats aux examens universitaires, qui désirent s'engager pour la durée de la guerre.

Comme le délai d'engagement expire le 15 juillet, les doyens des facultés ont reçu des instructions pour que les candidats — de cette catégorie exclusivement — aux différents baccalauréats aient subi leurs épreuves le 12 juillet au plus tard. De même les candidats — de cette catégorie exclusivement — aux divers examens des facultés auront été examinés avant le 14 juillet.

Mais, dira-t-on, cette facilité est illusoire : dès maintenant, les dépôts sont complets. Pourtant, il est affirmé d'autre part qu'on trouve et trouvera de la place dans l'infanterie.

Au surplus, les candidats aux examens universitaires bénéficieront, après la cessation des hostilités, de mesures larges et réparatrices. Il est maintenant prévu que tout étudiant empêché par la mobilisation, l'appel de sa classe ou un engagement volontaire de se présenter à un examen de baccalauréat ou de faculté, rencontrera, après la guerre, de telles conditions de bienveillance qu'il lui suffira de quelques jours pour se mettre en état de réussir. Et il est entendu aussi qu'on facilitera à ces jeunes gens la continuation de leurs études en leur assignant comme garnison une ville d'université.

A l'Ecole Commerciale. — Le concours annuel des bourses d'externat entretenues par l'Etat, le Conseil général de la Seine et le Conseil municipal de Paris, à l'Ecole Commerciale, 39, avenue Trudaine, aura lieu dans cet établissement le jeudi 24 juin, à 8 heures du matin. Pour y prendre part, les candidats doivent être âgés de douze ans au moins et de quatorze ans au plus le jour du concours. Les inscriptions sont reçues du 1^{er} au 19 juin au secrétariat de l'Ecole, ou sont délivrées les programmes du concours.

Services administratifs des Facultés et Ecoles supérieures de pharmacie. — Ont été inscrits, pour l'année 1915, au tableau d'avancement en vue d'une promotion de classe au choix, les secrétaires et les commis ci-après désignés des Facultés et Ecoles supérieures de pharmacie des universités des départements :

Université de Marseille. — Secrétaire : M. N...; commis : M. Terrier.

Université de Bordeaux. — Secrétaire : M. Benoist; commis : MM. Mathieu, Laujac, Lalanne.

Université de Caen. — Secrétaire : M. Gallou; commis : M. Lavigne.

Université de Clermont. — Secrétaire : M. Laborde; commis : M. N...

Université de Dijon. — Secrétaire : M. N...; commis : MM. Faudot, Héral.

Université de Grenoble. — Secrétaire : M. Chavanié; commis : M. N...

Université de Lyon. — Secrétaire : MM. Beyle, Becq; commis : MM. Chaumonnat, Clère.

Université de Montpellier. — Secrétaire : M. Izard; commis : MM. Gausse, Bérard.

Université de Nancy. — Secrétaire : M. Rovel; commis : M. Paquier.

Université de Poitiers. — Secrétaire : M. N...; commis : MM. Fumeron, Besse.

Université de Rennes. — Secrétaire : M. N...; commis : M. Bigot.

Université de Toulouse. — Secrétaire : M. Clavetier; commis : MM. Dubos, Dubroca, Gillet, Ducros.

M^{me} Carton de Wiart déportée

Que feront-ils de ses enfants ?

Mme Carton de Wiart n'est pas que la femme du ministre belge de la Justice. Elle est une femme d'action. Elle écrit et elle parle. Mêlée aux œuvres sociales belges, les plus novatrices, elle est de tous points digne de l'homme énergique, écrivain et orateur, auteur de la *Cité ardente* et des *Vertus bourgeoises*, qui détient avec une si impeccable dignité de vie le portefeuille de la Justice.

Comme si elle était prédestinée à être de si près associée aux causes de justice, et comme si elle était appelée à tempérer avec toute la douceur maternelle les rigueurs inexorables par tout ce qu'elles peuvent comporter de mansuétude habile et perspicace, Mme Carton de Wiart s'était depuis longtemps occupée de cette institution admirable qu'on appelle les *tribunaux d'enfants*.

Au moment même où notre ami Julhiet rapportait des Etats-Unis d'Amérique des observations et des impressions fécondes sur ces tribunaux et préparait ainsi l'organisation salubre qui est aujourd'hui une réalité, Mme Carton de Wiart, frappée de l'originalité et des bienfaits de cette justice paternelle à l'égard des jeunes délinquants, publiait une brochure sur les *tribunaux d'enfants* qui est un modèle de précision et de sobre bonté.

Telle est celle que les Allemands viennent de frapper.

Tandis que la Belgique était envahie et que le gouvernement, fidèle à ses responsabilités, cherchait refuge sur une terre hospitalière — la nôtre — Mme Carton de Wiart, faisant plus que son devoir, sans phrases, restait à Bruxelles au ministère de la Justice avec ses enfants, disputant son palais et défendant ses droits bribe à bribe aux barbares qui s'installaient chez elle.

Tant de bravoure noble et simple devait être châtiée.

Après plusieurs mois d'observation, on finit par découvrir un espion à gages qui révéla contre elle un crime impardonnable : cette femme avait trouvé le moyen, à l'aide d'amis allant jusqu'à la frontière hollandaise, de communiquer avec son mari et de donner de temps en temps au ministre exilé de ses nouvelles et des nouvelles de ses enfants !

Dans le pays des Eulenburg, un crime pareil appelait vengeance ! On le lui fit bien voir.

Le conseil de guerre l'a condamnée à trois ans de prison, et le général commandant a commué la peine : Mme Carton de Wiart va être, on le sait, déportée à Berlin.

Ce n'est pas un adoucissement de la peine, c'est un raffinement de cruauté.

Une question se pose : que vont faire des enfants les autorités allemandes ? Tandis que le père est au Havre, la mère est déportée en Prusse. Nous demandons : Et les enfants ?...

J'aperçois d'ici le regard clair, plein d'énergie et de sérénité de cette amie qui est aujourd'hui la déportée... Puisse dans ce regard tout le courage et la foi dont nous avons besoin pour maîtriser jusqu'au jour de la libération victorieuse notre courroux indigné.

Jean Brunhes,
professeur au Collège de France

Dans la Légion d'honneur

Bolle (Frédéric), professeur au collège de Louhans (Saône-et-Loire), sous-lieutenant au 235^e régiment d'infanterie, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour chevalier (pour prendre rang du 23 mars 1915) :

A été grièvement blessé au combat du 13 août 1914 et a dû être amputé du bras droit.

Dufumier, professeur de philosophie au lycée de Poitiers, lieutenant de réserve commandant la 20^e compagnie du 325^e régiment d'infanterie, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier (pour prendre rang du 1^{er} avril 1915) :

Belle attitude durant quatre jours et trois nuits, et, dans les conditions les plus périlleuses, a contribué de la manière la plus efficace au maintien du moral de la troupe très éprouvée avec laquelle il se trouvait. Vient d'accomplir un coup de main heureux sur un petit poste ennemi en enlevant énergiquement sa troupe et en ramenant un prisonnier. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de montrer, en toutes circonstances, beaucoup d'entrain et de vigueur, et d'exercer sur la troupe un ascendant remarquable.

Lemaire, professeur au collège de Compiègne (Oise), capitaine territorial du génie, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour chevalier (à compter du 23 janvier 1915).

A LA CHAMBRE

Les villes dévastées seront reconstruites sur un plan d'ensemble

La question qu'a discutée hier la Chambre est de celles qui ne sont en aucun temps indifférentes; mais elle empruntait aux événements actuels un intérêt qu'on comprendra quand on saura qu'il s'agissait de trois propositions connexes relatives aux plans d'extension et d'embellissement des villes. Après les ravages causés par l'invasion, le champ des travaux de la commission d'administration générale se trouve singulièrement étendu. Il, au moment de reconstruire, il va falloir d'abord résoudre le problème de savoir si, en assurant aux villes dévastées les avantages de l'hygiène, on ne doit pas leur imposer des « agréments esthétiques ».

Ce n'est d'ailleurs pas d'aujourd'hui que date cette question de l'embellissement des villes. Dès le mois de janvier 1909, M. Charles Beauquier, parlementaire en qui survit un artiste, présentait à la Chambre une proposition analogue à celle qui figurait hier, sous sa signature, à l'ordre du jour; MM. Jules Siegfried et Amédée Chenal, qui reviennent également à la charge, avaient suivi son exemple; et c'est à leurs efforts concordants qu'on doit le rapport d'ensemble, si soigneusement rédigé par M. Cornudet, qui a servi hier de base à la discussion.

Si des problèmes de ce genre se sont imposés à l'attention de nos législateurs cela tient au développement incessant des villes, vers lesquelles le mouvement des populations se porte de plus en plus. Depuis quarante ans, Paris a vu le nombre de ses habitants accrû d'un million; Marseille et Lyon de 200.000; Nice de 100.000; Nantes de 50.000; les autres à l'avenant. Il était indispensable d'assurer à ces grandes agglomérations de nouvelles conditions d'hygiène. En outre, certains progrès industriels, comme la généralisation de l'emploi de l'automobile, rendaient nécessaire l'élargissement des rues et des routes existantes, ainsi que la création de nouvelles voies aux approches des villes. Enfin, le point de vue esthétique, à bien, lui aussi, son importance; le mot de Cheysson affirmant que le travailleur a droit, lui aussi, à la beauté, a fait son chemin.

Il s'agit aujourd'hui d'établir un plan d'ensemble, application d'une idée ancienne, puisque c'est sous Henri IV qu'a été faite la place des Vosges, puisque c'est sous Louis XIV qu'a été établi le plan de Paris auquel nous devons, avec le Champ de Mars, les Champs-Élysées et les avenues qui rayonnent autour de l'Étoile. Puis Haussmann est venu, et l'on peut se demander ce que serait aujourd'hui la capitale s'il ne s'était pas appliqué à réserver des espaces libres.

Ce plan d'ensemble, a déclaré le rapporteur, doit être appliqué même aux territoires envahis.

La proposition de loi qui est soumise à la Chambre ne porte pas atteinte aux droits des municipalités. En ce qui touche l'alignement de certaines voies, c'est le Conseil d'Etat, le Conseil général ou la Commission départementale qui sont appelés à se prononcer selon les cas.

Pour les villes de plus de 20.000 habitants, ces plans seront examinés par la commission supérieure, créée au ministère de l'Intérieur, où sont concentrés les services de la vicinalité et de l'hygiène. Elle sera présidée par le ministre de l'Intérieur; elle comprendra le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, des députés, des sénateurs, des conseillers d'Etat, des directeurs des grands services d'hygiène et de certains conseils supérieurs, des délégués des grandes sociétés d'architecture, etc. Dans ces conditions, toutes les compétences se trouvent groupées pour examiner les plans d'ensemble, dont l'obligation est imposée, en outre, à ceux qui lotissent des propriétés et créent des groupes d'habitations.

Et M. Cornudet a conclu de la sorte :

« A la suite de la crise grave que le pays traverse, nous devons nous montrer dignes de ceux qui combattent glorieusement dans les tranchées, et préparer dès maintenant, comme cela se fait à Reims, les villes de l'avenir, afin qu'on y rencontre plus d'hygiène et plus de confort et afin de les rendre plus belles. (Applaudissements.) »

Nous aurons donné ainsi la preuve de cette vitalité, de cet esprit de décision et d'organisation auxquels un de nos ennemis rendait hommage à la veille de la guerre. (Vifs applaudissements.)

M. Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, a apporté l'entière adhésion du gouvernement à la proposition de loi soumise à la Chambre, ajoutant que, « tout en conservant leur caractère régional, nos villes détruites doivent être reconstruites selon les règles les plus modernes de l'hygiène, selon les principes les plus sûrs de l'esthétique ».

Et après une longue discussion entre le rapporteur et M. Maurice Sibille, qui se plaignait que la proposition de loi à l'étude portât atteinte aux droits des municipalités, le premier article en a été adopté à mains levées. Puis, on a renvoyé à mardi prochain l'examen des articles suivants. — ANDRÉ DORCIAC.

Le front russe

PÉTROGRAD, 27 mai. — Communiqué du grand état-major russe :

Dans la région de Chavli, nous avons combattu avec succès au cours des journées des 25 et 26 mai.

Nos troupes ont progressé au sud-ouest de la ligne Mouravievo-Chavli, ainsi que sur la Doubissa inférieure, repoussant une offensive ennemie à l'est de Rossienne.

Nous avons fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé des automobiles et d'autres trophées.

Sur la Bobr, l'ennemi, dans la nuit du 25 au 26 mai, a bombardé avec de l'artillerie lourde la région d'Ossowietz et a tenté, à l'est de Jedvabno, une offensive infructueuse, sous le couvert de gaz asphyxiants.

Dans plusieurs secteurs du front de la Naref, on signale une active canonnade et de la fusillade.

Sur la rive gauche de la Vistule, sur la Bzoura, nos chasseurs ont tué à la baïonnette une soixantaine d'hommes, dans une heureuse escarmouche avec des détachements allemands.

Les survivants ont été faits prisonniers. Dans la région d'Opatof, l'ennemi a prononcé des attaques stériles avec des forces considérables.

En Galicie, le 25 mai et dans la nuit du 25 au 26, l'ennemi a prononcé des attaques d'ensemble sur notre front, entre la Vistule supérieure et la rive gauche du San, mais il a été partout repoussé en essayant de grandes pertes.

Le combat très opiniâtre qui se livre sur les deux rives du San, entre la rivière Lubatsofka et Przemysl, ainsi qu'entre Przemysl et le grand marais du Dniester, continue avec une grande intensité.

Dans la région au delà du Dniester, le 25 mai, l'ennemi a entamé une offensive résolue sur tout le front, depuis le grand marais du Dniester jusqu'à Dolina.

Au cours de cette journée et de la journée suivante, l'ennemi, qui a subi des pertes énormes, n'a nulle part remporté de succès. Des éléments adverses qui avaient enfoncé notre ligne entre nos points d'appui, près de Sryj, ont été détruits par nous.

Au cours d'une contre-attaque, nous avons fait beaucoup de prisonniers, dont le nombre va être déterminé.

Contre l'alcoolisme

Un manifeste de l'Union textile

L'Union des Syndicats patronaux des industries textiles qui comprend 70 Syndicats et occupe plus de 800.000 ouvriers, auxquels sont distribués annuellement un demi-milliard de salaires, vient d'adresser aux ministres, aux généraux en chef aux préfets, etc., un manifeste fortement motivé concluant à une lutte énergique contre l'alcoolisme. Il se termine ainsi :

« Ne laissons pas s'échapper l'occasion qui s'offre à nous de réaliser un précieux élément de victoire en combattant énergiquement tout d'abord l'alcoolisme. La sobriété joue un grand rôle dans la vie industrielle comme dans l'économie ménagère. Il s'agit de la sauvegarde d'un intérêt vital pour le pays, nous avons confiance en votre sollicitude et en celle du Parlement. »

NOUVELLES RELIGIEUSES

LE PAPE ET LA GUERRE

Au sujet de la lettre du pape au cardinal doyen du Sacré Collège, le correspondant de la Croix à Rome télégraphie les informations suivantes :

« Il ne saurait y avoir aucun doute sur la portée des paroles dans lesquelles Benoît XV dit que dans cette guerre on ne recule même pas, sur terre et sur mer, devant des moyens d'agression contraires aux lois de l'humanité et au droit international. Le forfait dont le Lusitania fut victime tombe manifestement et directement sous cette condamnation. »

Et il ajoute ces détails sur une lettre du pape au cardinal Gibbons :

« Le Saint-Père, ayant appris que le cardinal Gibbons avait accepté la présidence honoraire du Comité central de secours pour la Belgique, a fait spontanément écrire par le cardinal secrétaire d'Etat à l'archevêque de Baltimore une lettre de vives félicitations. Le cardinal Gasparri y loue chaleureusement le cardinal Gibbons, au nom du pape, « de participer ainsi à l'organisation internationale de la charité en faveur du bien-aimé peuple belge qui a une si grande part dans les sollicitudes paternelles du Pontife. »

M. Driant est nommé lieutenant-colonel

Par décret du président de la République, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, a été promu, à titre définitif, au grade de lieutenant-colonel : M. Driant, député, commandant le groupe des 56^e et 59^e bataillons de chasseurs à pied.

DANS L'ARMÉE

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur : Pour officier : Nogues, lieutenant-colonel d'infanterie, commandant une brigade métropolitaine; Linarès, chef de bataillon au 175^e d'infanterie.

Suit une promotion de chevaliers de la Légion d'honneur et de militaires décorés de la médaille militaire.

La guerre sur mer

Un sous-marin anglais à Constantinople

LONDRES. — L'amirauté britannique publie le communiqué suivant :

Un message du vice-amiral dans la Méditerranée orientale fait connaître que le sous-marin E-11 (commandant Martin E. Nasmith) a coulé, dans la mer de Marmara, un navire contenant une grande quantité de munitions comprenant des charges pour de gros obusiers, plusieurs affûts de canon et un canon de 152 mm.

Il poursuivit un navire d'approvisionnement avec une importante cargaison et le torpilla le long de la jetée de Rodosto. Un petit navire d'approvisionnement fut aussi poursuivi et se jeta à la côte.

Le sous-marin E-11 est entré à Constantinople et a lancé une torpille contre un transport le long de l'arsenal. L'explosion de la torpille a été entendue.

Un navire auxiliaire explose à Sheerness

LONDRES (Officiel). — Le navire auxiliaire Princess-Irene a sauté accidentellement dans le port de Sheerness.

Autant qu'on peut le savoir, un seul survivant, un chauffeur, David Wills, a été recueilli. Il a reçu des brûlures dans l'explosion.

Trois hommes du bord n'étaient pas sur le navire au moment de l'explosion.

Soixante-dix-huit ouvriers de l'arsenal étaient à bord de la Princess-Irene ce matin et ont dû périr.

Sir Henry Jackson, premier lord de l'Amirauté

LONDRES (Officiel). — L'amiral sir Henry Jackson remplace lord Fisher comme premier lord naval de l'Amirauté.

L'amiral sir Arthur Wilson reste associé au département de l'Amirauté comme conseiller.

L'« U-19 » est-il perdu ?

A l'entrée sud du Kvalsund, dans la passe de Tromsø, une bouteille a été trouvée, rejetée sur la plage de Risø; elle contenait le document suivant : « U-19 », dernier souvenir. Deutschland über alles. »

460 rescapés du « Triumph »

LONDRES. — Une dépêche de Mudros, 26 mai, au Times annonce que 460 hommes de l'équipage du cuirassé anglais Triumph ont été sauvés.

Démenti de l'Amirauté russe

L'Amirauté russe dément catégoriquement le communiqué ottoman d'après lequel le cuirassé Panteleimon aurait été coulé dans la mer Noire par un sous-marin.

Le jour où cet événement aurait eu lieu, le Panteleimon se trouvait dans un port russe et aucun navire de l'escadre russe de la mer Noire n'a été ni coulé, ni même avarié. (Information.)

Le transatlantique « Champagne » s'est échoué

NANTES, 28 mai. — Le transatlantique Champagne s'est échoué devant Saint-Nazaire. Les 900 passagers ont été transbordés. Le navire serait très endommagé.

Ce matin, vers trois heures, le paquebot Champagne, capitaine Josseau, de la Compagnie transatlantique, venant de Colon, entrant en rade, s'est mis à la côte par suite d'une fausse manœuvre. Il s'est échoué sur la roche dite du Casino, en face du boulevard de l'Océan. Le navire s'est cassé dans la matinée à la basse mer par le travers des cheminées et est considéré comme perdu.

La crise présidentielle au Portugal

LISBONNE. — On croit que le docteur Abel Pinho, président de la Haute Cour de justice, remplacera M. de Arriaga jusqu'à l'expiration du mandat du président de la République démissionnaire.

La nouvelle de la démission du président de la République, M. de Arriaga, n'a soulevé aucun incident dans le pays; le calme est complet.

En outre du docteur Abel Pinho, d'autres personnalités, comme par exemple M. Théophile Braga, sont mises en avant pour la présidence de la République jusqu'au 5 octobre 1915.

Le président élu ne sera pas rééligible ultérieurement.

HÉPATIQUES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

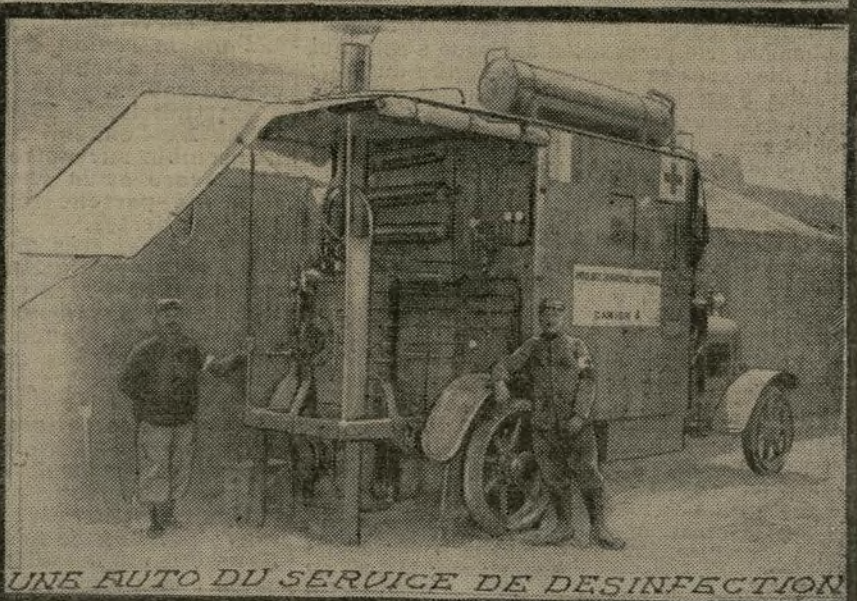
La remise des autos-ambulances argentines



LES AUTOS ALIGNEES AVANT LA REVUE



L'INSPECTION DE M. MILLERAND (X)



UNE AUTO DU SERVICE DE DESINFECTION

La remise des vingt ambulances chirurgicales offertes par la colonie argentine de Paris au service de santé militaire a eu lieu hier. La cérémonie s'est déroulée au quai de la Râpée, en présence de M. Millerand, ministre de la Guerre. M. Delcassé s'était fait représenter par le directeur de son cabinet, M. Piccioni, ministre plénipotentiaire, qui a exprimé particulièrement au ministre de la République argentine à Paris, M. Larreta, les remerciements du gouvernement français en le priant de les transmettre à la colonie.

TRIBUNAUX

Un faux médecin militaire. — Après avoir été financier, avocat, agent d'affaires, Paul Cagniard voulut tâter de la médecine. Profitant de la mobilisation, il revêtit l'uniforme de médecin-major de 2^e classe. Malheureusement pour lui, Cagniard, qui, à de nombreuses reprises, avait eu maille à partir avec la justice, était connu d'un certain nombre d'inspecteurs de la Sûreté. L'un d'eux, le rencontrant, lui demanda ses papiers. Le faux médecin exhiba un état signalétique délivré le 22 mars par le bureau de recrutement d'Abbeville. Une enquête fut alors ouverte qui fit découvrir que, depuis quelque temps déjà, Cagniard, sous le nom de docteur Robinne, se livrait à l'exercice illégal de la médecine.

On apprit alors qu'ayant eu connaissance qu'un docteur Cagniard habitait Saint-Valéry, le jeune médecin avait écrit au bureau de recrutement d'Abbeville pour avoir l'état signalétique de ce praticien. Muni de cette pièce, il adressa au ministre de la Guerre une lettre demandant à être nommé médecin auxiliaire, ce qu'il obtint.

M. Watinne, commissaire du gouvernement, retrace fort spirituellement la carrière de Cagniard, titulaire de huit condamnations, à trente-quatre ans, et demande au conseil un châtiment sévère. M. Zévaès prononce ensuite pour l'escroc une habile plaidoirie, à la suite de laquelle le troisième conseil de guerre condamne le faux médecin à deux ans de prison et 1.000 francs d'amende.

L'ex-gérant du « Libéraire » devant le conseil de guerre. — Comme on avait constaté que depuis la mobilisation de faux certificats étaient fabriqués, M. le préfet de police ordonna qu'on fit des perquisitions, et l'on arrêta Jean-Louis Dudragne, ancien gérant du *Libéraire*, et Mlle Cavé. Chez Dudragne, on trouva un livret militaire au nom d'Aubert, des caractères d'imprimerie, dérobés, dans la maison où elle travaillait, par Mlle Cavé et destinés à la fabrication de faux certificats. Chez Mme Cavé, la mère de cette dernière, on a découvert une plaquette en caoutchouc reproduisant le cachet du commissariat de police. Enfin, une dernière inculpation pèse sur Dudragne : celle d'avoir fabriqué deux faux timbres du bureau de recrutement.

Dudragne se défend fort habilement. Après plaidoiries de M^{rs} Zévaès, pour Dudragne, et Fernand Picard, pour Mme et Mlle Cavé, le premier conseil de guerre

condamna l'ex-gérant du *Libéraire* à six mois de prison. Les deux femmes ont été acquittées.

Un voleur de colis postaux. — Employé à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, Boret déroba à plusieurs reprises, aux messageries de la gare de Noisy-le-Sec, plusieurs colis postaux. A son domicile, on retrouva un certain nombre d'objets volés : caleçons, boîtes de conserves, lainages, etc. Boret a comparu hier devant le premier conseil de guerre, ainsi que son amie, la femme Thomas, inculpée de complicité par recel. Après plaidoiries de M^{rs} Fatoux et de Saint-Genois, Boret a été condamné à deux ans de prison. La femme Thomas a été acquittée.

Nouvelles brèves

François-Joseph n'ira pas, cette année, à Ischl. — COPENHAGUE. — D'après un télégramme de Vienne, l'empereur François-Joseph a renoncé à se rendre cette année à Ischl. Le souverain résidera au château de Hohenburg, près de Vienne, avec la famille du prince héritier. On sait que le prince lui-même est sur le front.

Un désespéré. — On a trouvé pendu à son domicile, 22, rue Pétrarque, à Paris, M. Louis Bourdon, cinquante ans, plombier. La mort remontait à deux jours.

Un faux sous-officier. — La police judiciaire à Paris a arrêté hier un individu nommé Auguste Folcher, demeurant rue Saint-Sébastien, inculpé de nombreuses escroqueries. Il se disait sous-officier, arborait divers uniformes et des décorations auxquelles il n'avait aucun droit.

Les œuvres philanthropiques. — Sur mandat de M. Pamart, juge d'instruction à Paris, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a perquisitionné hier au siège d'une œuvre philanthropique instituée en faveur des artistes lyriques, rue du Faubourg-Saint-Denis. La comptabilité a été saisie.

Pendant que son mari est au front. — CLERMONT-DE-L'OISE (Dép. partic.) — Inconsolable depuis le départ de son mari pour le front, Mme Dupont, née Chalet, quarante et un ans, cultivatrice à Rouvroy-les-Merles, s'est pendue à une poutre de son grenier.

Electrocuté. — (Dép. partic.) — Ayant saisi un fil téléphonique cassé, le jeune Georges Rebout, âgé de dix-huit ans, de Mollingham (Pas-de-Calais), fut renversé par terre, le fil enroulé autour d'un poignet. Lorsque ses camarades se portèrent à son secours pour couper le fil, la mort avait fait son œuvre.

Ecrasé par une automobile. — (Dép. partic.) — Au moment où il croisait un car électrique, rue Thiers, à Dunkerque, un enfant d'une douzaine d'années, Marceau Fiquet, fut renversé par une automobile militaire. Transporté à l'hôpital, le malheureux enfant succomba peu après.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— L'anniversaire de la naissance de S. M. la reine d'Angleterre a été célébré avant-hier, à Londres, sans aucune autre manifestation extérieure que les drapeaux hissés sur les monuments publics. S. M. a reçu les félicitations de la famille royale.

— LL. MM. le roi, la reine d'Espagne et la reine-mère ont visité la Banque d'Espagne, à Madrid, où un déjeuner leur a été offert par les directeurs. La banque a remis, pour leurs pauvres, à chacune des reines, une somme de 25.000 pesetas. Les visiteurs royaux étaient accompagnés par le marquis de La Torre-cilla, la duchesse de San Carlos, le prince Pio de Savoie, la comtesse de Mirasol et M. Dato, premier ministre. (New-York Herald.)

— S. A. R. Mgr le duc de Montpensier, venant de Villamanrique et de Madrid, est arrivé à Hendaye, d'où Son Altesse Royale s'est rendue en automobile à Biarritz.

INFORMATIONS

— Lord Charles Beresford a quitté Paris pour retourner à Londres.

— Parmi les dernières citations à l'ordre du jour des armées, nous relevons les noms de :

Mme Macherez, infirmière-major de l'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française), qui a « fait preuve, pendant l'occupation allemande, de la plus grande ténacité pour la défense des intérêts français et a donné, pendant les mois qui ont suivi, un exemple magnifique du mépris du danger. Passionnément dévouée au pays et à l'armée, a fait face, dans les circonstances les plus périlleuses, à d'incessantes difficultés, donnant à tous le plus bel exemple de dévouement et de courage ».

Mlle G. Sellier, ambulancière de la même association : « A témoigné en toutes circonstances d'une grande bravoure, se consacrant avec abnégation au traitement des blessés et des contagieux dans un bâtiment éventré sans cesse par les obus. A été blessée au genou par une balle de shrapnell ».

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Odette de Cepoy, fille du marquis et de la marquise de Cepoy, avec le comte de Méroindol.

— On annonce de Rome les fiançailles de Mlle Marika A. Skousès, fille de M. Alexandre Skousès, ancien ministre des Affaires étrangères de Grèce, un des membres les plus marquants de la société athénienne, avec le prince de Vicovaro, de l'ancienne famille patricienne des Cenci Bolignetti, dont l'origine remonte aux consuls romains.

Le mariage sera célébré à Rome dans le courant de l'été.

— Le 26 courant, a été célébré, dans la plus stricte intimité, à Notre-Dame d'Auteuil, le mariage de M. René Degorge, capr

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c
10 c. affranchissement, 5 c. pour les blessés.

aine de cavalerie hors cadres, commandant l'escadrille G-6, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Andrée Bergue.

NAISSANCES

— La comtesse Hubert de Montaigne, née d'Alsace, a heureusement mis au monde un fils qui a reçu le prénom de Philippe. Le comte Hubert de Montaigne, député de la Loire-Inférieure, est actuellement capitaine attaché à l'état-major du 12^e corps.
— La comtesse R. Gardès, née Courcelle de Sibert, dont le mari est engagé volontaire au 19^e dragons, a mis au monde, le 24 mai, un fils, Bertrand.
— Mme Xavier Gelinier, femme du lieutenant actuellement sur le front, a donné le jour à une fille.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Michel Pelletier, avocat à la Cour d'appel, ancien membre du Conseil de l'Ordre, professeur honoraire à l'Ecole centrale, officier de la Légion d'honneur. Né le 24 janvier 1852, à Paris, M. Michel Pelletier était fils du professeur d'histoire. Le défunt fut maire de Trouville; il laisse deux fils, dont l'un vient d'être cité à l'ordre de l'armée.

De M. Raimond Cécile, receveur-percepteur honoraire, payeur général aux armées en retraite, trésorier du Secours national, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 34, boulevard Malesherbes.

De M. Jules Alexandre, secrétaire général honoraire de la préfecture de Dijon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-trois ans, à Dijon. Il était le frère de M. Edmond Alexandre, ingénieur des arts et manufactures.

De M. Mandell d'Escoffe, décédé subitement à Compiègne, le 27 mai.

De M. André Despaux, auditeur de 1^{re} classe au Conseil d'Etat, mobilisé depuis le 2 août comme attaché d'intendance de 1^{re} classe.

De M. Gérard de Seraincourt, décédé à l'âge de huit mois, fils de la comtesse de Seraincourt, née Bizemont, et du capitaine de Seraincourt, des chasseurs à pied, tué au col de la Chipotte, avant la naissance de son fils.

De la comtesse Jean de Panigau, née Annette Bernard, décédée à Troyes le 19 mai, à la clinique du docteur Blaize, couvent des Ursulines.

De M. Moïse Netter, grand-rabbin, décédé en son domicile, rue Vital, 44.

De M. Georges Fourès-Carly, avocat, décédé au château de Cahuzac (Aude), à l'âge de vingt-neuf ans.

De M. Jules Turquet de Beauregard, ancien avoué, décédé à Lannion, à l'âge de soixante-cinq ans.

De M. commandant de Gauljac, ancien officier de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante-deuxième année à Périgueux.

De M. philanthrope bien connu, M. Stepanoff, décédé à Nice. Il a laissé à la ville un demi-million de francs.

De M. Arnaud, ancien préfet de la Manche, décédé à Saint-Lô.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Communiqués

— A Versailles, demain. — Une grande fête de charité organisée par les Syndicats Féminins et l'Action Sociale de Seine-et-Oise, sous la présidence et le patronage de M. de Bellain, consul de Belgique. Programme : A la Cathédrale, le matin, messe; le soir, salut. En ville, vente de la fleur belge. De 1 heure à 5 heures, grande kermesse de charité, 14, rue Saint-Honoré. A la salle Paroissiale, 49, rue de Satory, à 4 h. 1/2, représentation patriotique. Auditions. M. Dufranne, l'éminent artiste de l'Opéra, chantera la *Brabançonne* et *Vers la Victoire*, mélodie patriotique de S. Bonnard, d'un beau caractère, d'un grand effet.

— L'Œuvre des Orphelins de la Seine et de la Ville de Paris tiendra demain dimanche, à 2 heures, dans la salle des Fêtes de l'épicerie, 32, rue du Renard, son assemblée générale constitutive pour approbation des statuts et nomination du conseil d'administration.

— Le *Lombi di Patria*, de Tomaso Sillani, qui vient de paraître chez Aliféri et Lacroix, à Milan, constitue une documentation toute d'actualité et du plus haut intérêt, et, grâce à ses magnifiques vues d'Italie, un véritable charme pour les yeux.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui samedi, à 7 h. 1/2, pour l'hommage de la série A, l'Opéra-Comique affiche *Marouf, savetier du Caire*, le grand succès actuel du théâtre, avec Mmes Davelu, Tiphaine, MM. Pean Perier, Azéma, Féraud de Saint-Pol, Vauris, etc.

Dimanche, en matinée, *Louise* (Mlles Vorska, Borel, MM. Fontaine, Henri Albers, Pallard, etc.). Le spectacle se terminera par : *Sur le Front* (Mlle Chénal dans la *Marseillaise* et M. Henri Albers). Exceptionnellement, soirée à 7 h. 3/4, la *Fille du Régiment* (Mlles Tiphaine, Vilette, MM. de Creus, Azéma, Mosnaecker) et *Sur le Front* (Mlle Chénal).

Les examens au Conservatoire. — Les membres du jury d'admission aux concours de tragédie et de comédie du Conservatoire, considérant que 14 élèves hommes seulement ont pu comparaître devant eux, alors que 30 de leurs camarades sont actuellement sur le front, n'ont prononcé aucune admission au concours. Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qui assistait à cette délibération, l'a communiquée aux intéressés en leur précisant la pensée qui l'avait dictée, et ceux-ci ont accueilli cette mesure dans le plus noble esprit de solidarité. Le sous-secrétaire d'Etat a immédiatement décidé qu'une année supplémentaire d'étude serait accordée à tous les élèves que cette décision aurait obligés à quitter le Conservatoire.

A la Comédie-Royale. — Gros succès hier pour un charmant spectacle composé de : *Une femme comme les autres*, dialogue plein d'humour et de vérité, de MM. Gaston Picard et Francis Varedes ; *Le Départ imprévu*, de M. Varedes ; *Quelque chose au cœur*, de M. Henri Sébille, et *L'Huile sur le feu*, un acte spirituel et d'une remarquable aisance de dialogue de M. André Birabeau. Mlles Beyra-Millet, Vasseur, Leitner et Pusenot, MM. Marcel Millet, Violet et Pisan ont été, à juste titre, très applaudis.

A la Porte-Saint-Martin. — Samedi soir, relâche. La *Petite Fonctionnaire*, la charmante pièce de M. Alfred Capus, sera donnée dimanche, en matinée, pour la dernière fois, avec sa brillante distribution ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numa et André Simon ; Mmes Laurence Dulluc, Juliette Darcourt, Sabrier, etc. La *Petite Fonctionnaire* sera reprise en septembre, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, avec cette même interprétation.

Le « Zèbre » à la Renaissance. — La Renaissance a repris avec succès, un vaudeville très amusant de MM. Nancey et Armont : le *Zèbre*, créé jadis aux Nouveautés. La pièce, qui est l'histoire de faux aéronautes Bocard et Précorbin, partis en expédition sur un dirigeable, le *Zèbre*, qu'ils n'ont jamais abordé, fourmille d'incidents comiques. C'est d'ailleurs bien joué par Mmes Cath. Fontenay, Juliette Depresle, Yvonne d'Osay, MM. Durafaur, Dolne, Korn, Barklett, d'Estienne, Térof et Mlle Gaby de Morlay.

Fête pour les pupilles. — Demain, au Trocadéro, grande matinée de gala offerte aux enfants des régions envahies par le Comité d'entente des groupes de pupilles, sous la présidence de M. et Mme Marcel Sembat. M. et Mme Van-

dervelle prendront la parole. Un grand concert suivra, avec les meilleurs artistes de Paris.

Art et bienfaisance. — Avant son départ pour la Roumanie, M. Georges Enesco a tenu à jouer au profit de l'Œuvre du Soldat isolé du Nord envahi. Demain dimanche, à 3 heures, salle des Concerts, rue d'Athènes, M. Lazare Lévy et Mlle Janacopulos prêteront également leur concours. Au programme, des œuvres de : Le Keu, Grieg, Moussorgski, Weckerlin, Chausson, Lazare Lévy, Enesco, Alexandre-Georges, Pugnani, Francœur et Porpora.

C'est aujourd'hui, à 2 heures, que M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, prendra la parole, au Châtelet, pour exposer le but de l'Association nationale française pour la protection des familles des morts pour la patrie. M. Henri-Robert prononcera son allocution aussitôt après M. Paul Deschanel, pour indiquer les moyens d'action et les services de l'Association.

L'Aide aux artistes. — Demain dimanche, à 2 heures 1/2, au Palais de Glace, au profit de l'Œuvre du Train Sanitaire, dont Mme Marguerite Carré est la présidente et M. Maurice Barrès le président d'honneur, grand gala. Allocation de M. Henri-Robert. Au programme : Mmes Marguerite Carré, Marie Leconte, Madeleine Roch, Berthe Bovy, Yvonne Ducos, de la Comédie-Française ; Charlotte Lormont, G. Ballac, Marie de l'Isle, Alice Costé, Jenny Syll, Régina Badet, Lyse Berry, Bordoni, Sonia Pavloff, G. Lacroix, Clémence Cotesco, Suzanne Dubost ; MM. Albert Lambert, Henri Mayer, Féodoroff, Val-Lernont, Viannet, Sarmiento, Brun, Laffeurance, W. Burley et Tom Titt. Le maître Xavier Leroux et M. Rivière, de l'Opéra-Comique, ont accepté d'accompagner les artistes.

SAMEDI 29 MAI

Comédie-Française. — A 20 h., *le Passant*, le *Gendre de M. Poirier*.

Opéra-Comique. — A 10 h. 30, *Marouf, savetier du Caire*.

Odéon. — A 20 heures, *Colinette*.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, *le Mariage de mademoiselle Beudant*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 15, *Bébé*, les *Jeux fermés*, avec la Blanca.

Gaité-Lyrique. — A 20 h., *les Cloches de Corneville*.

Gymnase. — Relâche.

Folles-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 21 h., *Adèle*, le *Baiser dans la nuit*, *Défilé de chasse*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven*, *Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche. Demain, à 14 heures, *la Petite Fonctionnaire* (A. Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *la Dame aux Camélias*, *Vaudeville*.

Théâtre de la Ville. — A 20 h. 30, *Louise*.

Tivoli-Cinéma. — A 20 h., *les Combats autour d'Arras*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 8 h. 1/4, *Vues prises sur le front*.

Conférences

— Aujourd'hui, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot, à 4 h. 1/2 précises, conférence des Amis du Paris. M. Pierre Nothomb : *la Belgique sanglante*.

Demain, à 5 heures, salle Malakoff, sous la présidence de l'abbé Wetterlé, M. Welschinger fera une conférence sur *l'Héroïsme belge*.

— La Ligne Française de l'Enseignement clôture ses conférences patriotiques. Lundi 31 mai, à 4 h. 1/2, M. Paul Séguy : *Poèmes et chants de guerre*. Auditions musicales et littéraires par M. Séguy-Huguet et le conférencier.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Le cours d'automobile de jeudi dernier a obtenu son succès habituel : trop de succès, serait-on tenté de dire, car le nombre des adhérentes qui se rendirent à l'appel des aimables professeurs, nos confrères Maurice Chérié et Ravisse, dépassait la trentaine. Il y avait même de jeunes enfants, fillettes et garçons, qui, avouons-le, prennent inutilement la place des grandes personnes et qui feraient mieux de suivre, à la même heure, un cours d'éducation physique. Jeudi prochain, il n'y aura pas de cours au garage de l'Ecole Militaire. Les vingt-quatre élèves dont les noms ont été pris au cours de jeudi dernier sont convoqués jeudi prochain, à 5 heures, au Bois de Boulogne (allée des fortifications, près de la porte Maillot). Là, sur 500 mètres, et à tour de rôle, elles prendront en main le volant de direction et apprendront tout au moins à arrêter une auto. Borenavant, le cours d'automobile sera enseigné de la façon suivante : deux jeudis de cours théorique au garage de l'Ecole Militaire, et un troisième jeudi de cours pratique au Bois de Boulogne. Chaque adhérente ne pourra participer qu'une seule fois au cours pratique, qui consiste à tenir le volant de direction sur 500 mètres. Les adhérentes qui désireraient pousser plus loin (par exemple jusqu'à l'obtention du brevet de conducteur) leur instruction devront s'entendre avec MM. Chérié et Ravisse. Ces derniers leur donneront des leçons particulières à des prix très réduits.

Rappelons que toutes les manifestations (cours de culture physique, d'automobile, etc., réunion sportive) sont gratuites pour les adhérentes d'« Academia » qui ont acquitté leur cotisation (8 francs pour 1915).

La réunion sportive de dimanche, qui aura lieu au terrain du Club Français (porte Brancion, à Vanves), n'empêchera pas les cours de culture physique d'avoir lieu. Pour se rendre au terrain du C. F., prendre le Nord-Sud, descendre à la station terminus Porte de Versailles. La porte Brancion est à 500 mètres de la station.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 58, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 28 MAI 1915

Le léger regain d'activité que nous constatons déjà hier s'est accentué aujourd'hui. Dans certains compartiments, les affaires ont été assez suivies, et les cours en ont bénéficié dans des proportions plus ou moins appréciables.

Dans le groupe des fonds d'Etat, nos rentes se sont raffermies, le 3 0/0 perpétuel à 75,50, le 3 1/2 0/0 à 94,15. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole consolide sa reprise de la veille à 86, le Turc s'inscrit à 64,50 ; Russes soutenues, le 1906 à 91,95, le 1909 à 84.

C'est la fermeté qui domine dans le groupe des établissements de crédit, notamment sur le Crédit Lyonnais à 1.050 et la Banque de Paris à 860.

Grands Chemins Français toujours bien orientés : le Nord vaut 1.410, l'Orléans 1.175, le P.-L.-M. 1.072, l'Est 820 et l'Ouest 731.

Aux industrielles russes, notons l'avance de la Sosnowice à 965, Briansk 339.

La de Beers vaut toujours 313.

«EXCELSIOR» DANS LES TRANCHÉES

Avec la collaboration de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nos braves peuvent ainsi goûter quelque distraction et trouver moins longues les pénibles journées. Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Soldat belge, sans famille, se trouvant au front, demande une marraine pour correspondre. — Ecrire à Excelsior.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT

(ALLIER)

Saison 1915 : OUVERTURE 15 MAI

Rhumatismes, Arthritisme, toutes blessures



TH. CHAMPION
13, RUE DROUOT
PARIS

PRIX COURANT
DE
TIMBRES DE GUERRE GRATIS

POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.
4 tablettes équivalent à un repas.
Boîte de 24 tablettes : 2,75, franco sur le front.
NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).
Dépôt pour Paris : 49, Rue de Maubeuge.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

Pour continuer à payer plein salaire pendant la guerre à ses 3.000 ouvriers en Angleterre et en France, la Maison

JOHN SHANNON & SON Ltd

a décidé d'établir de jolis modèles de

COSTUMES TAILLEUR sur MESURE POUR DAMES

bien de circonstance, discrets, comme il faut, en purs tissus anglais, doublés soie, d'une valeur réelle de 150 fr. **75 fr.** au prix unique de

On peut visiter, commander et essayer à la Succursale de Paris, **71, Rue de Provence** (Coin de la Chaussée-d'Antin, 1^{er} Etage)

ou écrire en demandant les planches spéciales et échantillons E. S. La coupe est garantie même pour les ordres par correspondance grâce à un système infailible de prise de mesure chez soi.

Demander à nos Dépositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLEURE

pour conserver notre feuillet illustré

SOUS LA RAFALE

chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 40 ; par poste : 0 fr. 45

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Yvumard.

Nos Echos Illustrés



ALFRED GWYNNE VANDERBILT

Par la mort de M. Vanderbilt, qui périt sur le « Lusitania », cet enfant hérite de 350 millions. Cette photographie a été prise à bord du « Celtic », lors d'un voyage récent où le baby accompagnait son père.



MAYOL APPREND LA MUSIQUE AUX SENEGALAIS

Le chanteur populaire s'est institué professeur de chant pour soldats noirs. Il y réussit parfaitement. Et ses élèves, enchantés de ses leçons, réalisent des progrès.



CAPITAINE ALPHONSE ROUSSEAU

Promu sur le champ de bataille. Enleva six tranchées. Décoré après citation à l'ordre du jour.



LE PIED MARIN

M. Charbois, « maître pédicure de l'Automobile-Club de France », soigne les pieds des fusiliers marins logés au Grand-Palais.



LES INGENIOSITES DU POILU

Il s'agissait d'emporter du « fourbi » vers la tranchée. Mais on n'avait pas de charrette. On utilisa deux roues et une table retournée.



— Je suis prince et général, je veux être interné au château de Fontainebleau.
— Impossible, on le réserve pour le kaiser.

(Moriss, *Le Ruy Blas*.)



L'Allemagne, quand le vent tourne. — Que l'Angleterre soit punie !

(Punch.)



Le vieux monsieur chauve. — Les récits de cette guerre me font dresser les cheveux sur la tête.

(London Quinton.)